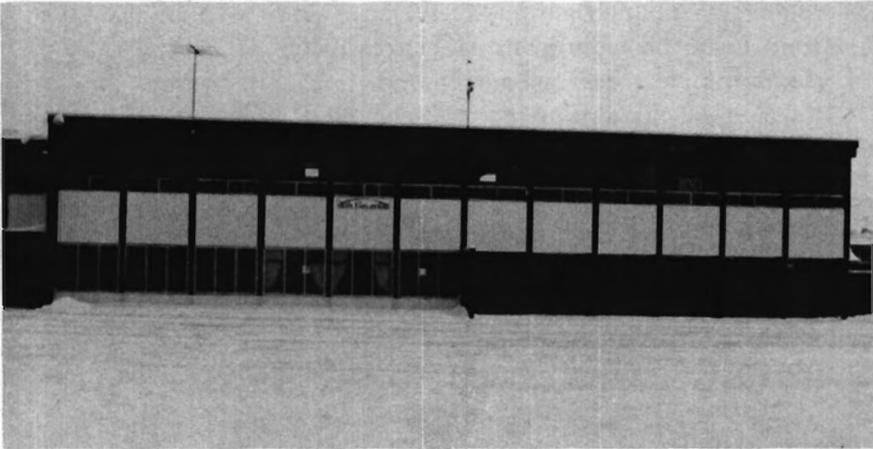


« Il est donc requis une somme de \$ 21 462.70. Attendu qu'il est nécessaire de prélever ce dernier montant sur les biens-fonds imposables de la municipalité.

Attendu que l'évaluation imposable se totalise à \$ 1 073 135.00.

Il est donc proposé une taxe foncière au taux de \$ 2.00 par \$ 100.00 d'évaluation pour fins d'administration générale et imposée sur les biens-fonds imposables de cette municipalité. »¹



Nouvelle partie de l'école construite en 1965.

Agrandissement du couvent

Au début des années 50, le Couvent ne répond plus aux besoins de la population, un agrandissement s'avère nécessaire. En 1954, la Fabrique loue à la commission scolaire un terrain de 37,500 pi. à raison de \$ 1.00/an, et ce, pendant 99 ans. Finalement, c'est en 1957-58 qu'on ajoute « la partie du milieu ».

1. Livre des délibérations de Saint-Odilon. 1957-1964

En 1965, la commission scolaire effectue des démarches auprès de M. Jean-Marie Roy, architecte de Ste-Foy, en vue de la préparation des plans d'agrandissement de l'École de la Commission Scolaire de St-Odilon.

L'année suivante, la soumission de Paradis et Nicole (Ste-Foy) au montant de \$ 200 700 est acceptée. Le bilan de cette opération se lit ainsi :

A) Coût de la construction	200,700
B) Achat de terrains (frais légaux).....	550.17
C) Aménagement intérieur	5000
D) Honoraires professionnels de l'architecte, y compris ceux des ingénieurs	16 900
E) Réserves en cas d'imprévus (2%).....	4463
F) Impressions et escomptes sur la vente des obligations, frais de publication (3%).....	6694
Total :.....	\$ 234 307.17

Cette nouvelle construction fait la fierté des étudiants, du personnel de l'école et des paroissiens de Saint-Odilon.

Réforme scolaire

Au début des années 60, le Québec est en pleine phase d'industrialisation, donc de changements. L'enseignement n'échappe pas à la règle. Jamais il n'a occupé une place aussi importante dans l'opinion publique.

« Comme il existe de multiples problèmes à tous les niveaux de l'enseignement, il importe de faire effectuer par une Commission royale d'enquête une étude impartiale et complète de la situation dans la province. La nécessité d'une telle étude a d'ailleurs été signalée dès 1956 par le rapport de la commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels. Cette recommandation a été suivie de nombreuses demandes formulées de toutes parts. Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil Législatif et de l'Assemblée

Législative de Québec décrète donc qu'une commission royale d'enquête soit formée pour étudier l'organisation et le financement de l'enseignement dans la province de Québec. La loi fut adoptée le 28/03/61. Cette célèbre commission est sous la présidence de Mgr Alphonse-Marie Parent.

L'année 1964 marque la création du ministère de l'éducation du Québec. Celui-ci s'inspire du rapport Parent pour établir un nouveau fonctionnement des écoles. Parmi les nombreuses recommandations de ce rapport, on retrouve celles-ci :

— « Que le cours élémentaire ait une durée de six ans et qu'il se divise en deux cycles. »

— « Que l'enseignement secondaire s'organise dans des écoles polyvalentes, offrant une diversité de cours et de services correspondant à la diversité des talents, des goûts et des besoins des jeunes de 12 ans à 16 ou 17 ans. »

— « Que les étudiants qui se destinent aux études supérieures fassent au moins deux années d'études à l'institut pré-universitaire et professionnel avant d'être admis à l'université. »

— « Que le ministère de l'Éducation continue à encourager par des subventions spéciales les commissions scolaires qui ouvrent des classes ou des écoles maternelles. »

— « Que le Ministère de l'Éducation étudie les différents moyens d'assurer une éducation pré-scolaire aux enfants de milieux ruraux. »

— « Que les commissions scolaires assurent gratuitement l'enseignement élémentaire et secondaire et les services requis pour les enfants retardés ou handicapés, soit en organisant elles-mêmes cet enseignement et ces services, soit par entente avec d'autres organismes appropriés.

— « Au niveau universitaire, bien que la gratuité scolaire soit souhaitable à long terme, que les frais de scolarité soient maintenus. »

Centralisation

« Dans les sociétés modernes, le système d'éducation poursuit une triple fin : donner à chacun la possibilité de s'instruire, rendre accessible à chacun les études les mieux adaptées à ses aptitudes et à ses goûts, préparer l'individu à la vie en société¹. »

De tels objectifs nécessitent des programmes scolaires, des moyens financiers et des structures administratives bien établies et fonctionnelles. Mais, le plus grand problème pour atteindre les objectifs déterminés est le besoin de classes et d'écoles. Le système déjà en place ne répond plus aux exigences ; les nouvelles politiques scolaires requièrent un matériel plus adéquat. La centralisation des écoles et des transports s'avère donc la solution.

À Saint-Odilon, tout comme à la grandeur du Québec, le mouvement de centralisation s'effectue rapidement. En 1963, une demande est faite pour fermer l'école numéro I et les élèves du premier rang sont transportés à l'école du village. En 1964, les élèves de 7^e année de l'arrondissement numéro II (coin du 8) sont admis au Couvent ainsi que ceux de l'école numéro 4 (4^e rang). La même année, les commissaires proposent de faire au Ministère de la Jeunesse la demande d'agrandir l'École Centrale en vue de la fermeture des écoles de rang qui sont au nombre de 7. En 1966-67 ; tous les élèves de la paroisse sont regroupés à la nouvelle école ; 14 professeurs dispensent alors l'enseignement sous la direction de S. Gemma Desrochers. Le système scolaire subit de nombreuses réformes ; de nouvelles méthodes d'enseignement s'instaurent ; mathématiques modernes, sablier, nouvelle catéchèse, etc. 1971-72 : ouverture de la classe de maternelle. 1977-78 : engagement de spécialistes en musique, anglais, sports, et en récupération.

Aussi, les élèves bénéficient de plusieurs services et activités depuis quelques années. En effet, l'école est maintenant dotée

1. Rapport Parent, tome 1, p. 83.

de deux services de bibliothèque : celui de l'école et celui de la municipalité. De nombreux moyens audio-visuels ainsi qu'une salle de projection sont à la disposition du corps enseignant et des élèves.

Depuis 1979, le Couvent porte le nom : École l'Arc-en-Ciel, suite à un concours organisé auprès des élèves, la suggestion d'Éric Aubry de première année et Annie Nolet, élève de quatrième année est retenue.

Régionalisation

Avec la révolution tranquille, la scolarisation devient une source de questions pour plusieurs gens. Auparavant une grande partie de la population pensait que si on savait lire et écrire, on pourrait se débrouiller dans la vie. Le facteur argent était aussi très important, après la huitième et la neuvième année, il fallait envoyer les enfants étudier à l'extérieur. Le système des prêts et bourses n'existait pas ; si on avait la chance d'avoir une vieille tante ou un vieil oncle riche ça allait, sinon il fallait souvent renoncer à l'instruction.

Les étudiants de Saint-Odilon ont fréquenté l'École Normale de Beauceville, Saint-Damien, le Séminaire de Québec, Saint-Victor etc. Au début des années soixante, les élèves de Saint-Odilon peuvent désormais poursuivre leurs études à l'École Secondaire Saint-Joseph. En 1972, la Polyvalente Veilleux ouvre ses portes à tous les élèves du secondaire (de secondaire I à secondaire V) des paroisses suivantes : Saint-Odilon, Saint-Joseph, Saint-Édouard de Frampton, Saints-Anges, Tring-Jonction, Saint-Jules, Saint-Frédéric et Vallée-Jonction.

La Polyvalente Veilleux (Saint-Joseph), Polyvalente de Saint-Georges, Polyvalente Abénakis (Saint-Prosper), Polyvalente Bélanger (Saint-Martin), Polyvalente Saint-François (Beauceville), Polyvalente des Appalaches (Sainte-Justine), l'École Secondaire Notre-Dame-de-la-Trinité (Saint-Georges Ouest), École Secondaire Notre-Dame (Lac-Etchemin), École Secondaire Saint-Éphrem, École Secondaire pratique (Saint-

Georges Ouest) et École Secondaire de Saint-Évariste forment la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière. Celle-ci fut formée le 13 juillet 1961 ; son directeur général était alors M. Antoine Moreau ; aujourd'hui M. Pierre Légaré remplit ce poste. En 1982-83, 6,716 élèves fréquentaient les différentes écoles de la Commission scolaire, de ce nombre, 1,108 se rendent à la Polyvalente Veilleux et 114 viennent de Saint-Odilon.

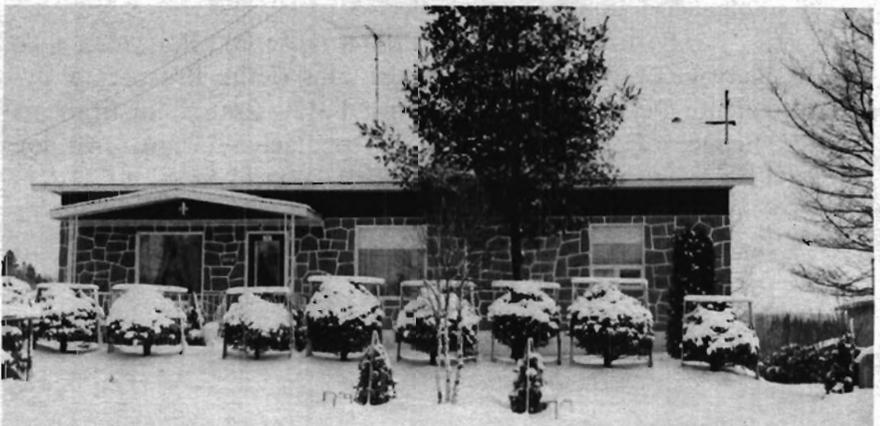
En plus des cours dispensés aux étudiants du niveau secondaire, la C.S.R.C. offre un large éventail de cours aux adultes aux différentes localités qui la composent. La paroisse bénéficie de ce service depuis maintenant 13 ans.

Mme Angela Magher et Fernande Guenette représentent les parents de Saint-Odilon au sein du comité d'école de la Polyvalente Veilleux.

Vente des maisons d'école

Suite à la centralisation des écoles, la commission scolaire propose de vendre les vieilles maisons d'école à l'encan. Certaines de ces maisons sont déménagées, d'autres démolies et finalement quelques-unes sont déplacées. Ces maisons sont aujourd'hui à peine reconnaissables, elles sont toutes réparées et aménagées de façon moderne. Ceux qui n'ont pas vécu la période des écoles de rang ne peuvent les distinguer tellement elles ont l'air jeune.

Résidence de Louiselle et Hervild Maheux.



Maison d'école n° 1; vendue en 1964 à Hervil et Louise Maheux qui l'ont transportée au coin du 6. Ils en ont fait leur résidence.

Maison d'école n° 3; (bas du 8). Vendue à Alexandre Gilbert de Coaticook. Cette maison est démolie; cependant les fondations ont servi à la construction de la nouvelle maison d'Éloi Maheux.



Résidence de Stella et Gédéon Labbé.

Maison d'école n° 4; (rang 4). Achetée par Stella et Gédéon Labbé, elle est transportée sur le site qu'elle occupe actuellement et devient résidence familiale.

Maison d'école n° 5; (bas du 10). Achetée par Josaphat Tardif, elle est aujourd'hui la propriété de Reynald Rodrigue.

Maison d'école n° 7; (bas du 6). Achetée par René Vachon. Cette école est aujourd'hui démolie.

Maison d'école n° 8; Vendue en 1966 à Henri Giguère. Il en fit une maison à logements. Son fils Jean-Marc est aujourd'hui résident et propriétaire.

Maison d'école n° 11; (coin du 8). Achetée, rénovée et habitée par Suzanne et Robert Boily.

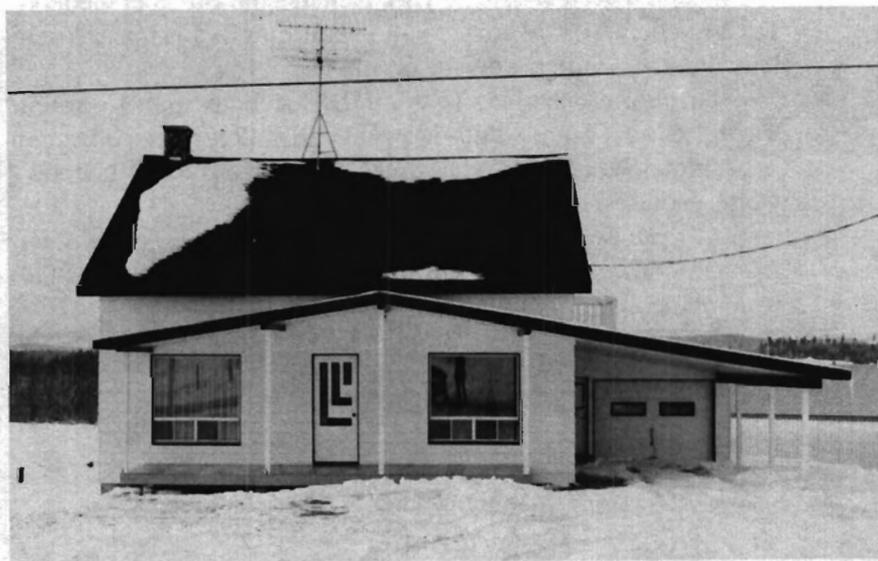


Résidence de Carolle et Reynald Rodrigue.



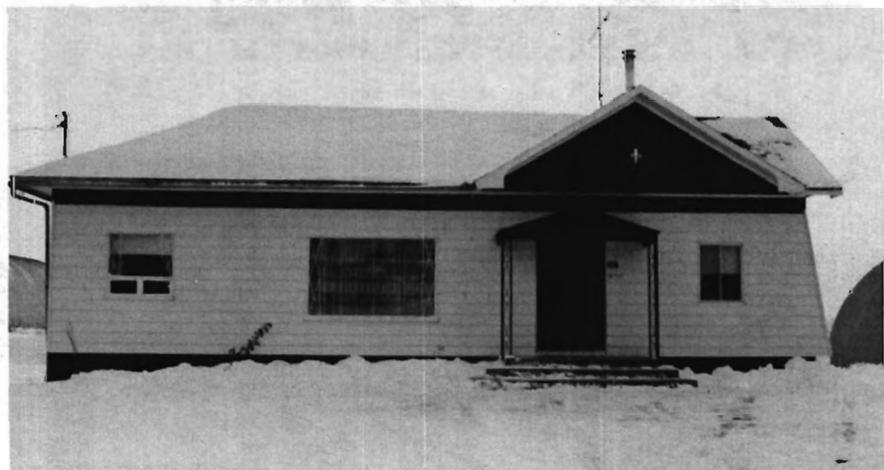
Maison d'école du bas du 6.

Résidence de Louise et Jean-Marc Giguère.





Résidence de Suzanne et Robert Boily.



Résidence de Linda et Guillaume Boily.

Maison d'école du haut du 10 lors de son déménagement.



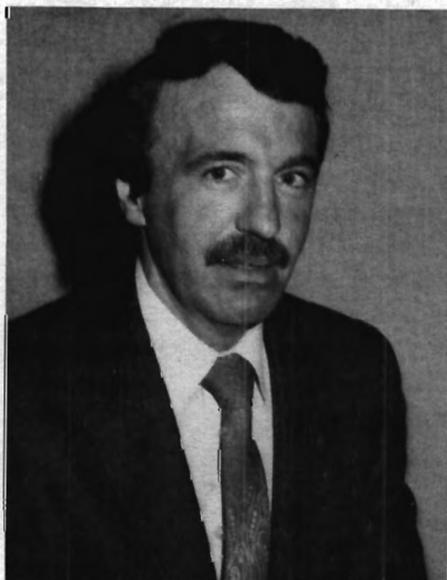


Résidence de Lucille et Léonce Poulin.

Maison d'école n° 12; (coin du 6). Achetée par Victor Nolet en 1966, il en fit une résidence familiale. Elle est aujourd'hui la propriété de Linda et Guillaume Boily.

Maison d'école n° '; (haut du 10). Achetée par Rosaire Poulin. Déménagée et habitée par Léonce Poulin.

Maison d'école n° '; (haut du 8). Déménagée à Sainte-Justine.



Henri-Paul Drouin ;
commissaire d'école.

Commissaires d'école

En 1972, les paroisses suivantes se regroupent pour former la commission scolaire de Saint-Joseph ; Saint-Odilon, Saint-Édouard de Frampton, Saints-Anges, Vallée-Jonction, Tring-Jonction, Saint-Frédéric, Saint-Jules et Saint-Joseph. Le représentant élu de Saint-Odilon fut M. Paul-Hermel Bolduc, il occupe ce poste jusqu'au printemps 1982, M. Henri-Paul Drouin lui succède alors.



André Drouin ; directeur de l'École l'Arc-en-Ciel.

Comité d'école

« L'école élémentaire voudra associer les parents plus qu'autrement à son entreprise de formation de leurs enfants. Des parents ont eu l'impression dans le passé que l'école ne se faisait pas très invitante. Elle les convoquait de temps à autre à des séances d'information, mais elle n'allait pas jusqu'à



Comité d'école : Danielle Baska (secrétaire), Cécile Doyon-Bilodeau (présidente), Suzanne Beaudoin-Bisson (vice-présidente), 2^e rangée : Mariette Drouin, Jacqueline Gosselin-Boily, Suzanne Lessard (représentante des professeurs), André Drouin (directeur), Angela Lessard-Magher, Gisèle Gagné-Cloutier et Monique Drouin-Labbé.

associer les parents à ses projets, jusqu'à recruter ceux qui auraient été disponibles pour participer de temps en temps aux discussions des professeurs ou à la réalisation de certaines activités scolaires. C'est pourtant ce qui devrait se faire. Il faut faire appel aux parents intéressés ; ce sera d'ailleurs la meilleure façon de rejoindre ensuite ceux qui ne le sont pas. L'école doit entreprendre de convaincre les parents que la réforme scolaire a besoin d'eux ; elle ne saurait mieux le faire qu'en associant un certain nombre d'entre eux à l'étude de ses problèmes et à l'application de leurs solutions »¹.

À la suite de ces incitations et propositions à l'intégration des parents en milieu scolaire, des comités d'école se sont formés, voici celui de 1982-83 ;

1. Rapport Parent. Tome 2. Article 193. La participation des parents. P. 113 ; 1965.

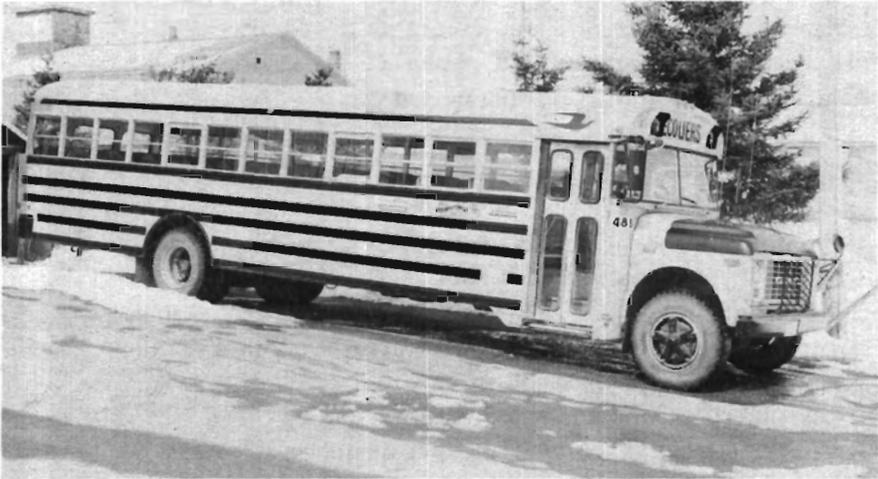
Transport scolaire

La centralisation des écoles nécessite un réseau d'autobus scolaires. Plusieurs soumissions sont présentées à la commission scolaire ; voici celles qui sont retenues :

— Raoul Couture (rang 10), Jeannot Baillargeon (rang 1) et Raoul Lessard (transport des filles de dixième et onzième années vers Saint-Joseph) se partagent le transport scolaire en 1963.

— M. Paul-Émile Ruel obtient le circuit numéro 2 en 1966.

En 1974, M. Paul-Émile Ruel obtient le contrat pour le transport des élèves vers l'école élémentaire et celui des étudiants du niveau secondaire vers la Polyvalente Veilleux. C'est toujours lui qui transporte les étudiants en 1983.



Autobus scolaire.

Inauguration de la cour d'école de St-Odilon

Mardi le 1^{er} septembre 1981, lors de la rentrée scolaire, fut inaugurée une partie de la cour d'école de St-Odilon, soit celle

où de nombreux jeux ont été conçus pour récréer les enfants. La construction de ces jeux a débuté il y a plus d'un an et c'est au cours de l'été que quelques étudiants du secondaire ont contribué à la réalisation presque finale de ce projet, dont M. André Drouin directeur était le responsable.

Le comité d'école a joué un grand rôle car c'est cet organisme qui a travaillé à l'élaboration des plans et qui s'est chargé d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet.

Possédant les dimensions de 100 pieds par 100 pieds, cette aire de jeux regroupe deux ensembles de balançoires, un bac à sable, différents appareils à grimper, une petite maison, un téléphérique, des poutres d'équilibre ainsi qu'une fosse conçue pour le saut en longueur et enfin, un espace plus petit sera aménagé ultérieurement pour les jeunes enfants.

Lors de l'inauguration de l'aire de jeux, M. André Drouin et Mme Denise St-Hilaire, représentante du comité d'école, ont procédé à la coupure du ruban et M. l'abbé Joseph Larochelle a béni notre terrain de jeux.

La ludothèque

Le mot ludothèque est un néologisme formé du mot latin « LUDUS (jeu) » et du grec « Theke » (lieu de dépôt).

La ludothèque est un centre de prêt de jeux et de jouets pour les enfants de 3-4-5 ans. L'ouverture à St-Odilon se fit le 18 septembre 1981.

Les objectifs concernant les enfants sont :

- Permettre aux enfants d'expérimenter des jouets de différents types.
- Susciter, par l'utilisation de jouets et d'albums, des activités favorables au développement de l'enfant.
- Développer l'autonomie de l'enfant par le choix d'un jouet ou d'un album.
- Développer le sens des responsabilités par l'obligation qu'a l'enfant de rapporter le jouet emprunté en bon état.



Ludothèque.

Les tâches des membres consistent à :

- Assurer l'ouverture de la ludothèque.
- Enrichir la collection de base par l'achat de jouets ou de livres, ou par des dons.
- Faire la classification et préparer le système de prêt.
- Assurer l'entretien et le rangement de la collection.
- Faire l'inventaire et l'échange des jouets.
- La ludothèque ferme ses portes au mois de mai. La responsable doit alors faire l'inventaire, faire un compte rendu et donner un rapport à la Commission scolaire, réparer les jouets et les livres, les nettoyer et les remettre en place pour la prochaine ouverture.

Les membres pour l'année 1981 : Responsable : Suzanne Bisson. Membres : Danielle Baska, Mariette Bilodeau, Cécile Bilodeau, Hélène Bisson, Monique Bisson, Monique Labbé, Francine Laliberté, Denise St-Hilaire, Nicole Vachon-Poulin.

Les membres pour l'année 1982 : Responsable : Suzanne Bisson. Membres : Danielle Baska, Mariette Bilodeau, Cécile Bilodeau, Francine Laliberté, Denise St-Hilaire, Louisiane Dion. Remplaçantes temporaires : Nicole Vachon-Poulin, Hélène Bisson, Gaétane Turcotte.

Taxes scolaires

1888-89 ; Rétribution mensuelle de 10 cents/enfant pour 8 mois de l'année.

- 1895; Taxe spéciale de \$ 2.10/cent piastres sur évaluation des propriétaires pour payer le montant de la construction d'une école.
- 1898; Taux de cotisation de 65 cents/\$ 100 sur l'évaluation des propriétaires imposables et le taux de rétribution mensuelle de 8 cents/mois.
- 1921; Cotisation de \$ 0.70/cent piastres.
- 1941; Taxe de \$ 0.65/cent piastres.
- 1950; Taxe foncière de \$ 1.70/cent piastres.
- 1958; Cotisation de \$ 2.69/cent piastres.
- 1966; Taxe de \$ 3.50/cent piastres.
- 1968; Taxe de \$ 3.32/cent piastres.

Salaire des maîtresses d'école

- 1906; \$ 117.50/an.
- 1911; \$ 119.44/an.
- 1912; \$ 119/an.
- 1917; \$ 200/an.
- 1921; \$ 275/an (les maîtresses qui enseignent les 2 langues).
\$ 250/an (les maîtresses qui enseignent une langue).
- 1933; \$ 225/an.
\$ 250/an (religieuses de la classe modèle)
- 1938; \$ 300/an.
- 1955; \$ 950/an.
- 1957; professeur pour garçons \$ 2500/an.
maîtresses \$ 950/an.
- 1962; religieuses payées \$ 1800/an au primaire.
religieuses payées \$ 2000/an au secondaire.

Salaire des secrétaires-trésoriers

- | | |
|--------------------|------------------------|
| 1902: \$ 70.00/an | 1950: \$ 420.00/an |
| 1907: \$ 100.00/an | 1965: \$ 175.00/an |
| 1919: \$ 250.00/an | 1970: \$ 50.00/semaine |
| 1931: \$ 77.50/an | |
| 1941: \$ 175.00/an | |

Souvenirs

Sainte-Enfance

À chaque année, les Sœurs de l'Immaculée-Conception rendaient visite aux élèves de Saint-Odilon et des paroisses avoisinantes pour les entretenir de leurs missions en Chine. Pour les aider dans leurs œuvres, les enfants faisaient des sacrifices et donnaient de l'argent à la Sainte-Enfance.



Sainte-Enfance : 1^{re} rangée : Jean-Marc Labbé, Donald Colgan, Jeannot Ruel. 2^e rangée : —, Gaston Boivin, — Pouliot. 3^e rangée : Sébastien Rancourt, Jeannette Drouin, François Drouin. 4^e rangée : Jules Giguère, Irène Giguère, Jules-Aimé Lafontaine. 5^e rangée : Gilles Cloutier, Paul-Émile Ruel (en avant du bouquet), Guy Lord. 6^e rangée : —, Denise Bisson.

Le dernier vendredi du mois, la classe qui avait accumulé le plus d'argent se méritait la statue de Jésus dans sa classe pour le mois. Soulignons la fierté que ressentaient alors les étudiants !

Chanson de la Sainte-Enfance

Refrain :

Sainte-Enfance, espérance
Des petits enfants païens
Je vous donne une aumône
Pour qu'ils soient bientôt chrétiens

1. Sur des rives étrangères
Des petits enfants païens
Je vous donne une aumône
Pour qu'ils soient bientôt chrétiens.

Distribution de prix

Juin revenu, les chaudes journées du début de l'été s'installent et les étudiants commencent à rêver aux vacances. Qu'elles sont longues ces journées de révision et ces soirées à préparer les examens de fin d'année ! Tous sont impatients d'arriver à la dernière journée où ils prendront la clef des champs.

L'avant-dernier jour des classes, l'institutrice étalait les prix selon leurs rangs. (Les notes de l'année étaient comprises et le professeur en faisait la moyenne, les rangs étaient ainsi déterminés). La commission scolaire défrayait le coût des prix, M. le curé agissait alors comme maître de cérémonie, il distribuait les prix, à la grande joie des enfants il apportait des récompenses supplémentaires. Les religieuses aussi confectionnaient plusieurs prix qu'elles distribuaient aux étudiants.

Brigade scolaire

En 1967, la commission scolaire autorise la Sœur Gemma Desrochers à former une brigade scolaire, le club automobile de Québec l'assistera pour jeter les bases.

Plusieurs étudiants se souviendront de la formation de la brigade scolaire, ceux qui recevaient la ceinture et l'écusson



Distribution de prix : *1^{re} rangée* : Gabrielle Bisson, Valérie Brun, Hénédine Maheux, Alice Cloutier, Louis-Philippe Labbé. *2^e rangée* : Desneiges Pouliot, Berthine Labbé, Lucia Giguère, Philomène Pouliot, Christiane Brun, Adrienne Cloutier, Adélia Bisson, Valère Cloutier, Valères Bisson, Gédéon Maheux, Zephirin Labbé, Ludger Giguère, Adelard Giguère. *3^e rangée* : Valérie Bisson, Marie Brun, —, Aimée Bisson. *4^e rangée* : Ovide Brun, Léo Giguère, Angenar Pouliot, Aurena Giguère, Odilon Brun, M. le curé Donaldson, Maurice Brun et Ludger Maheux : commissaires Victoire Poulin : professeur.

étaient très fiers et souhaitaient remplir leur rôle à la perfection. À cette occasion, toutes les classes, la directrice, M. le curé et quelques membres du Club Automobile étaient réunis dans la grande salle de l'École pour assister à la signature des brigadiers.

Les brigadiers occupaient différents postes pour le maintien de la bonne marche et de la discipline de l'école.

Classe de musique

De 1952-53 à 1972-73, Sœur Ste-Anne (Diana Bonneville) œuvre à Saint-Odilon dans le domaine de l'enseignement de la musique. Durant cette période, elle dispense des cours à de nombreux jeunes de la paroisse, elle organise aussi plusieurs concerts avec tous ces étudiants.



Brigade scolaire : 1967-68 — *1^{re} rangée* : Carolle Nolet, Maude Bellavance, Carolle Hains. *2^e rangée* : Jocelyne Bilodeau (sergent), France Vachon, Violette Boily (capitaine de la brigade), Marielle Pouliot, Sylvie Lafontaine, Isabelle Boily, Marjolaine Boily et Lucie Cloutier. *À droite de la Vierge* : Francine Fortier, Lynda Nolet, Hélène Labbé, Michèle Nolet, Roselyne Couture et Sylvie Rouillard. *À gauche de la Vierge* : Edith Lessard, Jacynthe Baillargeon, Line Boily, Francine Mathieu, Cécile Cassidy, Renée-Claude Cloutier et Roselyne Vachon.

Jubilé d'or de l'arrivée des révérendes mères de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et du jubilé d'argent de l'arrivée de monsieur l'abbé Myles O'Farrell

Du 03 octobre au 06 octobre 1953, la population était conviée au Jubilé d'or de l'arrivée des Révérendes Mères de

Notre-Dame du Perpétuel-Secours et au Jubilé d'argent de l'arrivée de Monsieur l'abbé Myles O'Farrell à Saint-Odilon de Cranbourne.

À cette occasion, différentes activités eurent lieu :

Samedi 03 octobre :

Hommage des enfants à M. le Curé

Ouverture : Galop : Fanfare rythmique (Chœur). Sérénade : Salut Pasteur (La chorale du Couvent). Présentation des Vœux : Mlle Liliane Baillargeon. Parade : Review-H. Engelman, op. 307.

1er acte : L'APPEL DE DIEU (Père Baeteman). Piano : To arms. Gymnastique : Les cloches d'argent.

2e acte : L'APPEL DE DIEU. Chant : Sérénade de Schubert. Évangile et Sermon : Stephen Colgan et Paul Lord.

3e acte : L'APPEL DE DIEU. Hymne à la Vierge.

L'APPEL DE DIEU : *interprètes :* Odile : Mlle Ange-Aimée Vachon ; Madeleine, sœur d'Odile : Mlle Micheline Ruel ; Lili, sœur d'Odile : Mlle Jocelyne Cloutier ; Jeune amie d'Odile : Mlle Liliane Baillargeon ; La mère d'Odile : Mlle Louise Colgan

Dimanche 04 octobre :

Dîner familial.

Menu : « J'ai repassé en ma mémoire les jours heureux d'autrefois ».

Hors-d'œuvre : Céleri, olives, cornichons de la « Verte Erin ».

Entrée : Vol-au-vent au poulet « Couleurs papales ». Honneur au sacerdoce chrétien.

Potage : Consommé aux tomates « O'Farrell ». « Souvenirs du jeune âge gravés dans mon cœur ».

Relevé : Dinde rôtie, farcie avec atocas « de Saint-Odilon ». Veau rôti « aux feux de nos amitiés d'enfance ». Sauce brune « Saveur ancienne ». Macédoine aux légumes de « chez nous ». Petits pains au four « Souvenir maternel ».



Personnes qui ont préparé et servi le banquet. *1re rangée*: Huguette Vachon, Colette Lord et Denise Ruel. *Debout*: Mlle Lanouette, —, Micheline Ruel, —, Georgeline Gagné et Claire Bellavance-Cloutier.

Dessert: Crème glacée au caramel « à la santé de tous les invités ». Pâtisseries françaises « du Cinquantenaire ».

Breuvage: Café « Longue vie ».

Hommage des paroissiens à Monsieur le Curé Myles O'Farrell et aux religieuses fondatrices à Saint-Odilon le dimanche soir à 7.30 hres p.m.

Entrée: Marche militaire de Schubert. Au piano: Mlle Alma Maheux.

Chant de bienvenue: Welcome, welcome.

Présentation des vœux des paroissiens à Monsieur le Curé par Monsieur le Maire Éphrem Boivin, président du Comité des hommes.

Présentation des vœux des religieuses par Monsieur Donat Turcotte, président de la Commission scolaire.

Allocution de Monsieur le Curé: Premier Acte: Le Mariage manqué. Deuxième Acte: Le Mariage manqué. Intermède: Pâle étoile du Soir, de Ant. Gilis, par la Chorale des E. de

Marie. Troisième Acte : Le Mariage manqué. Quatrième Acte :
Le Mariage manqué. Ô Canada.

(Le Mariage manqué était interprété par « L'Union Théâ-
trale Française sous la direction de Monsieur Lionnel Racine).

Lundi 05 octobre :

Ouverture : Galop Fanfare rythmique (Chœur).

Vivat ! vivat ! : La Chorale du Couvent.

Hommage aux invités du Cinquantenaire : par Madame
Odilon Colgan.

Piano : Waltz J. Streablog.

Souvenirs du passé.

Sérénade de Schubert.

Piano : In the arena March, H. Engelmann, op.b. 17.

Saynète : Une bonne leçon.

Piano : The Robin's Lullaby, C. W. Krogmann, op. 15
no 12.

Hymne à la Vierge.

Allocution de Monsieur le Curé.

Souvenirs du passé

Interprètes : Mlles Nicole Lord, Lise Fecteau, Huguette
Vachon, Denise Ruel, Lise Lessard.

Une bonne leçon : Père : Roger Giguère ; Fils : Guy Bail-
largeon ; Créanciers : Benoît Vachon, Marcel Vachon, Roger
Vachon, Henri-Paul Drouin, Marcel Lessard.

Pour clôturer cette journée, une veillée de famille eut lieu à
la salle paroissiale, le programme se lisait comme suit :

Musique : Mot de bienvenue : Monsieur Marius Lord.
Remerciements de la Présidente : Madame Odilon Colgan.
Chants-Musique-Souvenirs des Anciens. APOTHÉOSE À
NOTRE-DAME. Mot de Monsieur le Curé.

Apothéose: La Madone: Mlle Jeannette Thibodeau. La Supérieure: Mlle Marguerite Rochette. Autres Sœurs: Mlles Blanche-Rose Turcotte, Jeanne d'Arc Nadeau, Céline Rancourt, Louise Vachon, Thérèse Ruel, Marthe Giguère. Annonceur: Henriette Turcotte.

Cette fête fut sans contredit une grande réussite où tous les paroissiens rendirent un vibrant hommage à ces religieuses si dévouées à la noble cause de l'éducation et à M. le Curé qui lui aussi rendit de grands services dans notre paroisse.



Une classe de musique de Mère Ste-Anne.



Classe modèle en 1923 : Lucien Poulin, Thérèse Poulin, Fernande Lessard, Françoise Lecuyer, Anne-Marie Cloutier, Denise Roy, Marie-Joseph Poulin, Hélène Maheux, Cécile Giguère.



Classe modèle en 1925 : Professeur : Sr. Marie Hermine de Jésus. *1re rangée* : Martin O'Connor, Henri Brun, Bertha Lord, Camille Maheux. *2e rangée* : Agathe Doyon, Henedine Maheux, Marie-Joseph Poulin, Claire Drouin. *Debout* : Isabelle Colgan, Agathe Maheux, Aimée-Rose Lessard, Gabrielle Roy, Julienne Drouin, Valérie Brun.



Une classe d'Irlandais vers les années 1920. *1^{re} rangée* : Helena Hinds, Irène Hinds (2), Emily Hinds (3), Hinds (4), Cecilia Hinds (5), Gervais Magher (6). *2^e rangée* : Margaret Magher (8), Isabelle Colgan (9), Sr. S. Édouard, Rita Hinds (10), Henriette Hinds (11), Elena Hinds (12). *3^e rangée* : Vincens Hinds (13), Bernard Hinds (14), Lewis Hinds (15), Cliffort Hinds (16), Martin Sherin (17).



Classe du bas du 10 en 1929; professeur, Denise Roy. *1^{re} rangée* : Émilien Pomerleau, Odias Guenette, Simon Doyon, O'Connor Brennan. *2^e rangée* : Émile Poulin, Ernest Guenette, Henri Guenette. *3^e rangée* : — Rodrigue, Conrad Guenette, Gerard Guenette, Réo Bolduc. *4^e rangée* : Jean-Louis Rodrigue, — Rodrigue, Jean-Louis Pomerleau, Joseph Guenette, Leo Guenette, Jean-Louis Bolduc.



École du haut du 6 en 1934 ou 1935. *1^{re} rangée*: Jean-Marie Lessard, Noël-A. Lessard, Damien Nolet, Côme Nolet, Michel Turmel, Gérald Vachon. *2^e rangée*: Alias Brousseau, Denis Vachon, Bertrand Lessard, Huguette Tardif, Patricia Lessard, Raymonde Dion, Pierre-Yves Nolet, Léger Lessard. *3^e rangée*: Pauline Lessard, Marcelle Rouillard, Georgette Lessard, Bernadette Turmel. *4^e rangée*: Gervaise Rouillard, Thérèse Drouin, Suzanne Rouillard, Rita Turmel, Gaetane Nolet, Jeanne d'Arc Turmel.



École du 4 en 1950. *1^{re} rangée*: Gilles St-Hilaire, François Gilbert, Guy Pouliot, Yvon Maheux, Laurent Cloutier. *2^e rangée*: Jacques Cloutier, Clement St-Hilaire, Henri Cloutier, Gonzague Pouliot, Luc Cloutier, Jean-Noël Labbé. *3^e rangée*: Yvon Maheux (Gédéon), Guy Cloutier, Simon Pouliot.



Classe de Cora Doyon dans le bas du 6.



École du coin du 6 en 1952-53. *1^{re} rangée*: Doris Beaudoin, Jean-Marc Giguère, Monette Cassidy. *2^e rangée*: André Hinds, John Colgan, Pauline Vachon, Micheline Boily. *3^e rangée*: Roger Vachon, Miville Couture, Guy Gagné, Jacques Vachon. *4^e rangée*: Serge Fecteau, Yves Cassidy, Raymond Couture, Céline Gagné, Diane Gagné. *5^e rangée*: Simon Nolet, Paule Fecteau, Louise Giguère, Denise Cassidy, Pâqueline Couture, Claire Vachon. *6^e rangée*: Blanche-Rose Turcotte, Odile Vachon, Thérèse Vallières, Leonard Hinds, Claudette Beaudoin, Nicole Gagné, Rachel Vachon.

Présidents

- 1) Patrick Cassidy 1882-1883
- 2) J. Prospère Lessard 1883-1895
- 3) J. Thomas Doyon 1895-1898
- 4) Thomas Courtney 1898-1899
- 5) J. Thomas Doyon 1900-1902
- 6) Lawrence Colgan 1902-1906
- 7) Joseph Veilleux 1906
- 8) Andrew Murphy 1906-1909
- 9) Édouard Duval 1910
- 10) Linière Lessard 1910-1913
- 11) Maurice Brun 1913-1915
- 12) Michael pit Brennan 1915
- 13) Siméon Grenier 1915
- 14) Alphonse Lessard 1915-1918
- 15) Eusèbe Fecteau 1918-1921
- 16) Linière Poulin 1921-1926
- 17) Lawrence Colgan 1926-1929
- 18) Adélarde Cloutier 1929-1937
- 19) Patrick Colgan 1937-1938
- 20) Edmond Fecteau 1938-1942
- 21) Accadius Doyon 1942-1943
- 22)
- 23) Achille Turmel 1944-1945
- 24) Napoléon Ruel 1945-1946
- 25) Philippe Colgan 1946-1947
- 26) Odias Drouin 1947-1948
- 27) Clément Nadeau 1948-1951
- 28) Patrick Fitzgerald 1951-1952
- 29) Robert Fecteau 1952-1953
- 30) Donat Turcotte 1953-1955
- 31) Adrien Cloutier 1955-1957
- 32) Jean-Thomas Lessard 1957-1962
- 33) Éric Colgan 1962-1964
- 34) Gaetan Pouliot 1964-1968
- 35) Yvon St-Hilaire 1968-1969
- 36) Rodolphe Cloutier 1969-1971

Secrétaires-trésoriers

- | | |
|----------------------------------|-----------|
| 1) Patrick O'Reilly | 1882-1888 |
| 2) Thomas Doyon..... | 1888-1892 |
| 3) P. Guy, curé..... | 1893 |
| 4) Isidore G. Deblois, curé..... | 1894 |
| 5) Omer Maheux | 1895-1900 |
| 6) Linière Lessard | 1900-1906 |
| 7) Siméon Maheux | 1906-1917 |
| 8) Gédéon Breton | 1917-1920 |
| 9) Démétrius Lord | 1920-1945 |
| 10) Louis Drouin | 1945-1953 |
| 11) Adélard Labbé | 1953-1970 |
| 12) André Fecteau..... | 1971 |

Commissaires

- 1880-90: Benonie Plante, Henry Connors, Octave Grenier, Martin Connors, Joseph Boivin, Philippe Colgan, Reverend Maguire, Thomas Sheeran, Vital Langlois, Martin O'Connor, Jeremie Kelly, Michael Brennan, Jean Pouliot, Damasse Bolduc.
- 1890-00: Olivier Drouin, Martin Magher, Michael Brennan, Damasse Bolduc, Vital Giguère, Lawrence Colgan, Étienne Provencal, Patrick Fitzgerald, Philiass Cloutier, Adolphe Morin, Thomas Courtney, Eugène Tardif, Joseph Grondin, Maurice Brun.
- 1900-10: Lawrence Colgan, Patrick Fitzgerald, Eugène Tardif, Damasse Bolduc, Georges Wickens, Nérée Gilbert, Alyre Poulin, Israel Pigeon, Alyre Poulin, Joseph Veilleux, Florian Maheux, Théotime Bisson, Andrew Murphy, Éphrem Boivin, Clothère Pomerleau, Adolphe Poulin, Philippe Labbé, Joseph Colgan.
- 1910-20: Clotaire Pomerleau, John Colgan, Philippe Labbé, Adolphe Poulin, Henri Turcotte, Maurice Brun, Ludger Maheu, Joseph Langlais, Michael « Pit »

- Brennan, Chrysolophe Drouin, Thomas Colgan, Simon Grenier, Jean-Baptiste Bilodeau, Louis Drouin, Israel Pigeon, Patrick Colgan, Pierre Allaire, Alphonse Rouillard.
- 1920-30: Thomas O'Connor, Louis Drouin, Pierre Allaire, Alfred Gosselin, Cléophas Drouin, James Colgan, James O'Connor, Odilon Bolduc, Victor Brun, Joseph Vachon, Albert Doyon, Stanislas Roy, Adelard Cloutier, Arthur Duval, Pat Hinds, Nérée Gilbert.
- 1930-40: Nérée **Gilbert**, Patrick Colgan, Henri Turcotte, Arthur Duval, Adélard Gagné, Louis Drouin, Ovila Nolet, Romuald Baillargeon, Edmond Fecteau, Alfred Nolet, Appollinaire Dion, Walter Wickens.
- 1940-50: Accadius Doyon, Appollinaire Dion, Romuald Baillargeon, Walter Wickens, Armand Pouliot, Martin Colgan, Achille Turmel, Dominique Nadeau, Donat **Mercier**, Philippe Colgan, Wilfrid Labbé, Napoléon **Ruel**, Edmond **Gilbert**, Odias Drouin, Jean-Thomas Fecteau, Ralph O'Connor, Clément Nadeau, Philippe Vachon, Napoléon Bolduc, Alphonse Côté.
- 1950-60: Adalbert Drouin, Patrick Fitzgerald, Clément Nadeau, Philippe Vachon, Napoléon Bolduc, Ralph O'Connor, Jean-Thomas Fecteau, Robert Fecteau, Donat Turcotte, Alphonse Gosselin, Albert Thibault, Adrien Cloutier, Joseph Colgan, Louis Drouin, Jean-Thomas Lessard, Edmond Fecteau, Raoul Lessard, Victorien Vachon Georges Poulin, Éric Colgan.
- 1960-70: Raoul Lessard, Victorien Vachon, Éric Colgan, Georges Poulin, Jules-Aimé Cloutier, Robert Fecteau, Gaston Nolet, Gaetan Pouliot, Gérard Ruel, Albert Bilodeau, Gérard Ruel, Raymond Drouin, Adonia Brousseau, Yvon St-Hilaire, Eugène

Cloutier, Rodolphe Cloutier, Henri Giguère, Léo Vachon.

1970-71: Eugène Cloutier, Henri Giguère, Paul-Hermel Bolduc, Léo Vachon, Élie Bilodeau.

Inspecteurs d'école

Lst. Guay (1904), J.M. Côté (1912), J.E. Gosselin (1920), J. Jolin (1924), W. Caron (1926), Lucien Gagné (1931), J. Alphonse Drolet (1937), Jean Gérard (1942), Lionnel Marquis (1948), Irenée Raby (1950), J. Bessette (1952), Joseph Aubé (1953), Germain Tanguay (1958).

Directeurs d'école

1) Sr. Ste-Euphémie.....	1903-06
2) Sr. St-Louis de Gonzague.....	1906-13
3) Sr. St-Jean-Baptiste	1913-17
4) Sr. St-Edmond.....	1917-18
5) Sr. Ste-Euphémie.....	1918-19
6) Sr. St-Edward	1919-25
7) Sr. Ste-Hermine de Jésus.....	1925-31
8) Sr. St-Edward	1931-34
9) Sr. Marie de la Garde.....	1934-35
10) Sr. Maguerite de Jésus	1935-38
11) Sr. St-Jean de l'Eucharistie	1938-40
12) Sr. Marie de la Protection	1940-44
13) Sr. St-Gédéon	1944-45
14) Sr. St-Placide	1945-50
15) Sr. St-Antoine de Padoue.....	1950-57
16) Sr. Rita-des-Anges	1957-60
17) Sr. Marie-des-Sept-Douleurs	1960-63
18) Sr. Ste-Jeanne d'Arc.....	1963-66
19) Sr. Gemma Desrochers.....	1966-69
20) Sr. Annie Beaudoin.....	1969-70
21) Sr. Germaine Gagnon	1970-75
22) André Drouin	1975-83

**Les enseignants de 1883 à 1983
(selon les livres de délibérations):**

- 1882-1892: Margaret O'Grady, Mary Ann Colgan.
- 1892-1903: Georgiana Doyle, Mary O'Grady, Victoire Poulin, Anny O'Connor, Leonide Roy, Belzemire Gagné, Eliza Ann Brennan, ... Ferland, Léontine Lessard (Mme Cléophas Drouin).
- 1903-1913: Adrienne Poulin (Mme Stanislas Roy), Bridget Fitzgerald, Valeda Mercier, Aimée Cliche, Marie-Ange Fecteau, Stella Boivin.
- 1913-1923: Alfreda Boulet, Mary-Ann Fitzgerald, Élisabeth Fitzgerald, Victoire Poulin, Laura Tuncher, Stella Boivin, Alma Maheux, Maria-Anna Rancourt.
- 1923-1933: Marie-Ann Fitzgerald, Irenée Doyon, Aimée-Rose Fecteau, Béatrice Fecteau, Marie-Ange Nadeau, Agathe Maheux, Élodia Vallières, Julienne Drouin, Yvonne Doyon, Cécile Giguère, Bertha Lord, Régina Pigeon, Yvonne Poulin (Marcellin), Aimée-Rose Lessard, Marie-Joseph Poulin, Cécile Lessard, Blanche Lord, Yvonne Poulin (Noel), Aimée-Rose Maheux, Cora Doyon, Marie Drouin, Isabelle Colgan, Cécile Roy, Juliette Giguère.
- 1933-1943: Hénédine Maheux, Denise Roy, Marie-Alice Drouin, Béatrice Fecteau, Marie-Anne Cloutier, Marie-Jeanne Baillargeon, Gabrielle Roy, Marguerite Lessard, Rachelle Duval, Anne-Marie Duval, Fernande Lessard, Gertrude Fecteau, Katie-Ann Colgan, Flora O'Connor, Cécile Vachon, Marie Drouin, Françoise Baribeault, Jacqueline Rouillard, Alice Vachon, Frances O'Connor, Anne Plante, Anita O'Connor, Suzanne Latulipe, Gemma Colgan, Hélène Lessard.
- 1943-1953: Jacqueline Rouillard, Colette Lessard, Mariette Simard, Reine Doyon, Bertha Brun, Frances

O'Connor, Monique Nadeau, Fernande Lessard-Colgan, Gaetane Nolet, Camille Bernard, Gemma Colgan, Beatrice Fecteau, Cécile Vachon, Cécile Giguère, Cécile Ruel, Anne-Marie Cloutier-Labbé, Catherine Duval-Bellavance, Germaine Fecteau-Cloutier, Blanche-Rose Turcotte, Jean Pouliot, Louise Nolet, Jeanine Rouillard, Annette Fecteau-Lessard, Gilberte Giguère-Morin, Henriette Turcotte, Bernadette Laflamme, Louise Labbé, Liliane Lessard-Maheux, Jeannette Thibodeau-Vachon, Marguerite Rochette-Duval, Rose-Hélène Maheux, Lorraine Cloutier, Blanche Jobin-Labbé, Bernadette Giguère, Marie Vachon, Gervaise Cloutier-Bellavance, Thérèse Ruel, Simone Fecteau, Carmelle Boulet.

1953-1963 : Jean Pouliot, Gilberte Giguère, Béatrice Fecteau, Rose-Hélène Maheux, Marguerite Rochette, Jeanine Rouillard, Anne-Marie Cloutier-Labbé, Linette Nadeau, Gervaise Cloutier-Bellavance, Louise Labbé, Blanche-Rose Turcotte, Georgette Gagnon-Bolduc, Agathe Bolduc-Mathieu, Fernande Lessard-Colgan; Charles Morin, Angélique Pigeon, Robert Lamy, Julienne Drouin-Gilbert, Ange-Aimée Vachon, Liliane Fecteau, Horthense Turcotte, Cécile Ruel-Colgan, Catherine Duval-Bellavance, Suzette Nadeau, Floriane Cloutier, Henri-Louis Ruel, Alice Drouin-Cloutier, René Cloutier, Marianne Hinds, Pauline Fecteau, Raymonde Fitzgerald, Lucille Pouliot, Émilie Bisson, Lise Fecteau, Hélène Lessard, Paulette Drouin, Bibiane Drouin, Laurette Cloutier, Marie-Anne Leclerc, Patricia Colgan, Lise Pouliot, Lise Lessard, Marcelle Turcotte, Normandine Cloutier-Gagné, Berchmans Baillargeon, Micheline Duval, Noella Fecteau, Madeleine Rouillard-Colgan, Blanche Jobin-Labbé, Genoïse

- Mathieu-Boily, Liliane Lessard-Maheux, Céline Drouin, Paule Fecteau, Louiselle Drouin, Lucie Vachon-Pouliot, Ghyslaine Fecteau, Mariette Maheux.
- 1963-1973: Liliane Lessard-Maheux, Louiselle Drouin, Paule Fecteau, Gervaise Cloutier-Bellavance, Fernande Lessard-Colgan, Mariette Maheux, Paqueline Couture, Blanche Jobin-Labbé, Henriette Labbé, Genoïse Mathieu-Boily, Lucie Vachon-Pouliot, Josaphat Plante, Jeanine Cloutier, Madeleine Rouillard-Colgan, Alexina Cloutier-Turcotte, Lise Lessard, Lucille Carbonneau, Claire-Hélène Poulin, Doris Colgan, Marie Vachon-Pouliot, Marguerite Rochette-Duval, Mariette Drouin, Suzanne Lessard, Edith Drouin, Ghislaine Fecteau, Ghislaine Cloutier-Colgan, Maryse Fecteau, Lisette Carbonneau, Edith Maheux, Marie Pouliot, Mariette Vachon, Noella Turmel, André Drouin.
- 1973-1983: Suzanne Lessard, Lucille Vachon Carbonneau, Lisette Carbonneau, Gervaise Cloutier-Bellavance, Liliane Lessard-Maheux, Ghislaine Cloutier-Colgan, Edith Maheux-Bilodeau, Lise Lessard-Mathieu, André Drouin, Mariette Vachon, Thérèse Pouliot, Pauline P. Drouin, Horthense Turcotte; *Spécialistes*: Claude Vachon (sports), Luc Gagné (sports), Jean-Claude Bouffard (anglais), Beverly K. Robidoux (anglais), Danielle Blais (anglais), Hélène Bourbonnais (musique), Diane Crépeau (musique), Carolle Lambert (récupération).

Quelques noms de professeurs ont pu être omis car parfois certains livres de délibérations relevaient seulement l'engagement d'une institutrice, sans donner son nom.

Par le bouche à oreille, nous avons su que Mlles Foster et Wilson auraient enseigné dans une école protestante de la

paroisse. Tant qu'à Mary Enright et Lucy Sheen O'Grady elles auraient enseigné à l'école catholique du premier rang.

**Religieuses qui sont demeurées à St-Odilon
quatre ans et plus (de 1903 à 1953)**

Sr. Ste-Euphémie, Sr. St-Louis de Gonzague, Sr. Ste-Colette, Sr. St-André, Sr. St-Jean-Baptiste, Sr. Marie Hermine de Jésus, Sr. Ste-Patricia, Sr. Marie de la Salette, Sr. St-Aubin, Sr. St-Léonidas, Sr. Ste-Irène du Sacré-Cœur, Sr. St-Arthur, Sr. Marie Isidore, Sr. St-Placide, Sr. St-Georges-Ernest, Sr. Ste-Isabelle, Sr. St-Antoine de Padoue, Sr. Ste-Thérèse de Lisieux, Sr. Joseph de l'Espérance.

**Religieuses qui ont enseigné à St-Odilon
(de 1942-43 à 1953-54)**

Sr. Marie-Émilia, Sr. St-Alonzo, Sr. Ste-Lucie-Anne, Sr. Ste-Dominique-du-Rosaire, Sr. Ste-Alphonse-du-Rédempteur, Sr. Ste-Hélène, Sr. Ste-Candide, Sr. Bernadette-de-l'Immaculée, Sr. Marie-de-Jésus, Sr. St-Gérard-de-Venise, Sr. St-Lambert, Sr. Ste-Thérèse-d'Avila, Sr. Gérard-du-St-Sacrement, Sr. Madeleine-de-la-Croix, Sr. Ste-Marthe-du-Sauveur, Sr. St-Jean-de-Matha, Sr. Marie-Antoine, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Marie-Isidore.

**Religieuses qui sont demeurées à St-Odilon
(entre 1953-83)**

1953-54: Sr. Ste-Isabelle, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Marthe du Sauveur, Sr. Ste-Marie-Régina.

1954-55: Sr. Ste-Isabelle, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Charité, Sr. Marie-Régina.

- 1955-56: Sr. Ste-Isabelle, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Charité, Sr. Marie-Régina.
- 1956-57: Sr. Ste-Albertine, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Ste-Charité, Sr. Marie-Régina.
- 1957-58: Sr. Ste-Albertine, Sr. St-Ange, Sr. St-Pascal-Baylon, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Célestine-Thérèse.
- 1958-59: Sr. Ste-Anne, Sr. Madeleine du Sacré-Cœur, Sr. St-Pascal-Baylon, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. Céline-Thérèse.
- 1959-60: Sr. Marie-des-Séraphins, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Thérèse-de-Lisieux, Sr. Ste-Espérance, Sr. St-Rémi, Sr. Théophile-Venard.
- 1960-61: Sr. Marie-des-Séraphins, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Rose-de-Viterbe, Sr. Ste-Espérance, Sr. St-Marc-André, Sr. St-Jean-Daniel.
- 1961-62: Sr. Marie-des-Séraphins, Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Espérance, Sr. St-Marc-André, Sr. St-Jean-Daniel.
- 1962-63: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Yves, Sr. Ste-Lucie-Anne, Sr. St-Appolinaire, Sr. Jeanne-de-la-Croix.
- 1963-64: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Yves, Sr. Ste-Lucie-Anne, Sr. Ste-Appolinaire.
- 1964-65: Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Émérentienne, Sr. St-Yves, Sr. Jeanne-Marie.
- 1965-66: Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Émérentienne, Sr. St-Yves, Sr. St-Flavien, Sr. Ste-Jeanne-de-Marie.
- 1966-67: Sr. Ste-Anne, Sr. Ste-Émérentienne, Sr. St-Yves, Sr. St-Flavien, Sr. Ste-Jeanne-de-Marie.
- 1967-68: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Flavien, Sr. Louis-Marie.
- 1968-69: Sr. Ste-Anne, Sr. St-Flavien, Sr. Marie-de-Lourdes, Sr. Marie-Viateux.
- 1969-70: Sr. Diana Labonville, Sr. Estelle Lamoureux, Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.

- 1970-71 : Sr. Diana Labonville, Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin, Sr. Estelle Lamoureux.
1971-72 : Sr. Diana Labonville, Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.
1972-73 : Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.
1973-74 : Sr. Claire Gosselin, Sr. Laurette Boutin.
1974-75 : Sr. Rachel Hardy, Sr. Laurette Boutin.
1975-76 à 1982-83 : Sr. Laurette Boutin, Sr. Aimée-Rose Lessard.

Secrétaires d'école

- 1971-72 : Sr. Diana Bonneville (temps partiel).
1973-83 : Jacinthe Baillargeon-Drouin.

Concierges d'école

- 1962-64 : Mme Angéline Mathieu (Clermont).
1964-76 : Berthe et Gérard Cloutier.
1976- : Henri-Louis Poulin.

CHAPITRE VI

ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE
Industries et commerces

TO THE

AT THE

LABORATORY OF

Activité économique

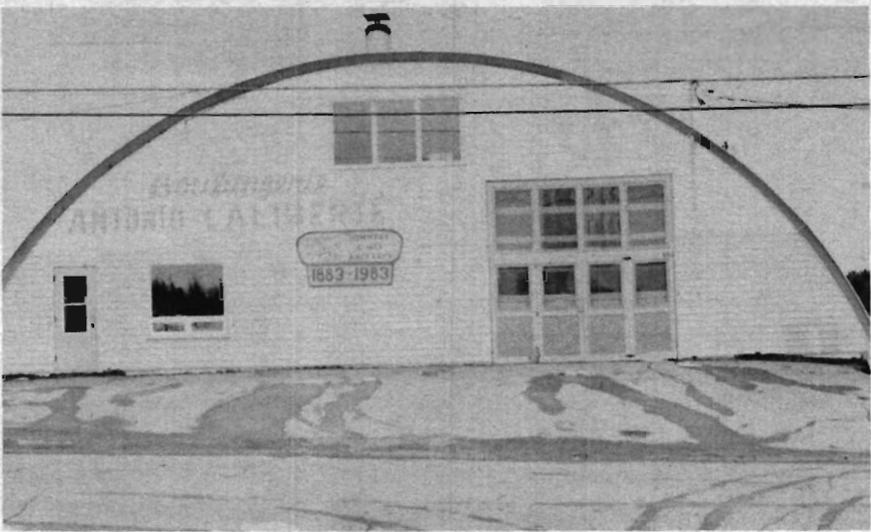
Dès que l'histoire d'une municipalité est abordée, les premiers thèmes auxquels la population se réfère principalement sont la vie municipale, religieuse, scolaire et les organismes sociaux. Cependant, il ne faudrait pas omettre dans la vie d'une paroisse l'importance que revêt l'activité économique. Que ce soit le secteur industriel ou commercial, tous deux font foi du développement de la communauté.

Activité industrielle

Tous ceux qui connaissent la municipalité de Saint-Odilon savent que sa principale vocation est l'agriculture. Au début du siècle, cette activité apporte de nombreuses industries connexes dans la paroisse; fromageries, beurrerie, moulins à farine et à scie etc. Cependant, le progrès mécanique et la centralisation des processus de transformation des matières premières qu'a connus le Québec depuis quelques décennies a marqué la fermeture de toutes ces petites entreprises. Seule la boulangerie a résisté à ce phénomène de centralisation et a même connu un développement digne de mention.

Boulangerie Laliberté

En 1924-25, une nouvelle industrie voit le jour à Saint-Odilon, il s'agit de la boulangerie Trefflé Grenier. Celle-ci occupait le site actuel de la boulangerie Laliberté.



Boulangerie Laliberté.

À cette époque, le travail se fait entièrement à la main, pas question de machineries pour faciliter le travail de l'homme ! Pour chauffer le poêle, M. Grenier doit aller chercher ses « croûtes de bois mou » de quatre pieds au moulin Chassé (coin du 6). Si ce dernier manquait de bois, le boulanger se rendait au moulin de Mme Vivian (premier rang) pour s'approvisionner.

Pendant que le four chauffe, M. Grenier prépare sa pâte dans un grand pétrin de bois. Habituellement, il cuit cent livres de farine par semaine; parfois, il peut utiliser jusqu'à deux cents livres. Le gros pain « fesse » qu'il produisait se détaillait 10 sous.

Camions de la boulangerie.



En 1949, M. Antonio Laliberté se porte acquéreur de cette boulangerie (M. Laliberté est natif de Sainte-Marguerite et il a épousé Annie Colgan de Saint-Odilon). M. Laliberté exerce alors le métier de cuisinier, malgré ses connaissances dans l'alimentation il doit faire appel à deux boulangers de Québec pour débiter dans sa nouvelle entreprise. L'un d'eux exerça son métier de boulanger quatre ans à Saint-Odilon. Dans ce temps-là, le pain se vendait 23 sous ou 12 sous pour un « demi-pain » comme on disait. Au cours de la première semaine, la production se chiffre à 2500 pains. Le système d'entretien des chemins n'étant pas élaboré comme celui d'aujourd'hui, la livraison s'effectue avec des chevaux. L'été, un camion sert à la livraison.

Au fil des ans, la demande s'intensifie, on doit nécessairement augmenter la production et agrandir l'établissement pour répondre à la clientèle de plus en plus nombreuse. La dernière modification apportée date d'une dizaine d'années, soit la partie ronde métallique ; celle-ci abrite un four des plus modernes qui peut cuire jusqu'à 750 pains. De nombreuses boulangeries font appel à celle de Saint-Odilon lors de sinistres ; en 1957, lors d'un incendie, Saint-Léon sollicite de l'aide pour la cuisson du pain. De même, en 1960, Saint-Malachie recourt au service de notre industrie.

L'expansion de la boulangerie est aussi due à l'achat de boulangeries avoisinantes. En effet, en 1974, la boulangerie de J.T. Boutin de Sainte-Marguerite s'annexe à celle de Saint-Odilon. En 1975, c'est l'achat de la machinerie et des routes d'Arsène Lessard de Saint-Édouard de Frampton, et, en 1980, l'acquisition de la boulangerie de Saint-Joseph.

Grâce à cet essor remarquable, la boulangerie emploie maintenant vingt-huit travailleurs et possède une flotte de douze camions. Elle distribue le pain dans plusieurs paroisses de Bellechasse et de Beauce ; soit Saint-Odilon, Frampton, Sainte-Marguerite, Sainte-Hénédine, Saint-Malachie, Sainte-Claire, Saint-Joseph, Vallée-Jonction, Sainte-Marie., Saint-Frédéric, Tring-Jonction, Saint-Jules, Scott-Jonction, Beauceville, Saint-Georges, Saint-Luc, Saint-Léon, Lac-Etchemin,

Saint-Benjamin, Morrisette-Station, Saint-Prosper, Sainte-Rose, Sainte-Sabine, Saint-Camille, Sainte-Justine, Saint-Nazaire et Saint-Victor.

De 2500 pains produits la première semaine, la cuisson s'élève aujourd'hui à environ 10,000 pains ordinaires et 3000 pains à sandwiches. Différentes spécialités s'ajoutent à cette première production; pains sur la sole, beignes, brioches, pâtés à la viande, tartes, pizzas, pains à hambourgeois et à chien-chaud; les quantités produites varient avec les saisons.

Trois des fils de M. et Mme Laliberté travaillent avec eux à l'expansion de ce commerce. Les propriétaires de la boulangerie sont conscients que c'est grâce à la dévouée collaboration de leurs employés et à l'encouragement soutenu de leur clientèle, particulièrement celle de Saint-Odilon, qu'ils ont pu maintenir l'industrie et le commerce du pain dans la paroisse depuis plus de 30 ans.



Julien Gilbert et Lisa Gilbert-Audet démoulant le pain.

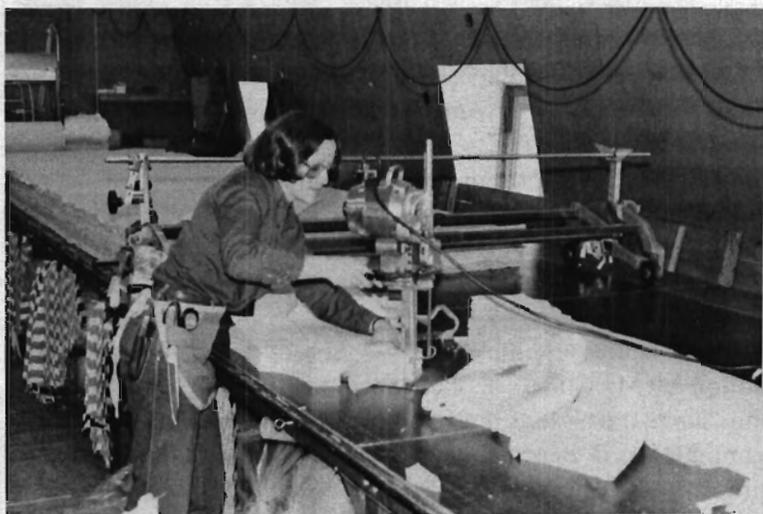
Confection Cliche

Il n'y a pas que dans les municipalités en bordure de la Chaudière qu'on rencontre du développement industriel. Certaines petites paroisses se distinguent aussi, les développements sont peut-être moins spectaculaires, mais ils existent. En août 1979, Saint-Odilon s'inscrit sur la liste des petites municipalités qui réussissent à donner de l'emploi à ses paroissiens. Et ce, par l'entremise du dynamisme de M. Clément Cliche.

Suite à une entente entre le Conseil municipal de Saint-Odilon et M. Cliche de Beauceville, une industrie s'installe dans notre paroisse. En effet, M. Cliche opérait déjà une telle manufacture à Beauceville, cependant le local ne répondait plus à ses exigences. Grâce à des références d'un ami de Saint-Odilon, il décide de jeter un coup d'œil dans notre paroisse, il y trouve locaux et main-d'œuvre qualifiée pour répondre aux besoins.



Confection Cliche.



Gisèle Pouliot: Tailleuse.

De 18 à 35 employés travaillent à la fabrication de vêtements pour dames, ceux-ci sont ensuite expédiés dans les grandes chaînes de magasins.



Les ouvrières au travail.

Meuneries

Une paroisse à vocation agricole comme la nôtre ne pouvait se passer d'une usine de transformation des grains et de la préparation des moulées nécessaires à l'élevage. C'est donc en 1954 que se construit la première meunerie de Saint-Odilon, MM. Réal et Rodolphe Cloutier l'annexent à leur magasin général. Jules-Aimé Cloutier y exerce le métier de meunier durant vingt ans.

En 1976, M. Jean-Claude Montpetit en fait l'acquisition. Aujourd'hui 7 employés travaillent avec un équipement des plus modernes pour fabriquer des moulées du plus haut standard de qualité afin de répondre aux besoins des animaux de la ferme. En 1980, des modifications sont apportées à ce commerce, soit un agrandissement abritant les réserves, les matières premières et les produits finis.

L'approvisionnement des grains s'effectue dans l'ouest canadien et celui des suppléments à Québec. 4 camions servent au transport des suppléments et des moulées chez les agriculteurs.

Pour suffire aux besoins, M. Ernest Gagné construit lui aussi une meunerie en 1960, il la vend à Hugues Vachon en 1977. Celui-ci opère son entreprise avec 4 employés et ils desservent 5 paroisses.

De nombreuses modifications ont été apportées à la meunerie par M. Vachon depuis son acquisition : soit silos d'entreposage, balance de camions, élévateurs, plans d'engrais chimiques en vrac, etc.

L'approvisionnement des bases de moulées se fait chez Master Feeds inc. de Québec. 3 camions servent au transport.

Le dynamisme et l'ambition des éleveurs ont sûrement contribué à développer l'agriculture et ont permis à nos deux meuneries de connaître un tel essor.

Moulins

Les colons qui viennent s'établir dans le canton de Cranbourne n'ont pas la tâche facile ! Ils doivent abattre,



Incendie au moulin Chassé au coin du 6.

défricher etc. construire une demeure et des bâtiments pour la ferme. L'abattage du bois ne nécessite pas beaucoup d'outils contrairement à la transformation du bois en planches.

Des moulins à scie et à farine sont érigés çà et là le long des cours d'eau. En effet, c'est la force hydraulique qui active les moulins.

Moulin des Armstrong

La première transaction consignée date de 1880; un terrain est vendu à William Armstrong par John Free, un cultivateur de Frampton. En 1893, William cède ce terrain avec un moulin à vapeur à John Armstrong. Donc, ce moulin aurait été construit entre 1880 et 1893, on ne sait si ce fut un moulin à scie ou à farine. Aucun relevé ne cite l'endroit où il était situé.

Au début des années 1900, M. Samuel Armstrong construit un moulin à scie au coin du six. (D'après le recensement-Canada de 1881, William, John et Samuel étaient trois frères). Ce moulin fut par la suite la propriété de M. Tardif, Philibert Rouillard, Alexandre Chassé, Léonce et Gérard Drouin. Malheureusement, le 19 juillet 1946, cette scierie est ravagée par les flammes. MM. Drouin avaient fait l'acquisition de ce moulin dans la même année; les assurances sont minimales et les propriétaires encoururent une perte d'environ \$ 30 000.

Moulin du bas du 6

Dans le bas du 6, deux moulins sont opérés durant de nombreuses années. Sur la propriété de M. Jean-Marie Boily, MM. Benonie et Napoléon Gosselin transforment le bois en planches et en poutres, ce moulin fonctionne à la vapeur. Ils moulent aussi la farine dans la dernière décennie du 19^e siècle. En 1901, M. Joseph Mercier devient propriétaire, Ferdinand et Donat Mercier lui succèdent.

L'autre moulin (à eau) du bas du 6 est exploité par Évangéliste Gaulin en 1900. MM. Arthur Pomerleau, Lionnel Jacques et Arthur Laflamme prennent par la suite la relève. Ce moulin est la proie des flammes en 1946 (trois semaines avant celui de Léonce et Gérard Drouin).

Moulin des Vivian

Dans le recensement du Canada de 1861, nous retrouvons la famille de Georges Vivian, le métier de celui-ci était alors meunier. Dans les registres, nous n'avons pu relever l'année où il a ouvert son moulin à la « Dame du premier rang ». Cependant, la vente du moulin de Maggy Vivian eut lieu en 1942, M. Arthur Colgan devient propriétaire, malheureusement, dès l'année suivante il décède suite à un accident survenu au moulin. Le travail dans les scieries représentait de graves dangers à cette époque !

Rosaire Côté achète ce moulin en 1943 et l'exploite jusqu'en 1956, 1957.

Moulin Rancourt

Un petit moulin à chasse fonctionne durant quelques années chez Hermel Pouliot. M. Joseph Rancourt en est le propriétaire. 1911 ou 1912 aurait marqué sa fermeture.

Moulin Mercier

En 1946, Donat Mercier construit la scierie sur le terrain qu'occupe présentement M. Jeannot Baillargeon. Celui-ci achète le moulin en 1954 et le fait fonctionner jusqu'en 1972.

La mine d'amiante

Il y a plus de soixante ans, nous dit-on, des chercheurs faisaient les premières fouilles à Saint-Odilon pour y trouver des minerais; ces recherches se firent sur la propriété des familles Chamberland et Landry (aujourd'hui Blaise Vachon), et sur la terre de Raynald Maheux. C'était de l'or qu'on voulait trouver à cette époque.

Plusieurs années après, soit en 1947, MM. Édouard Lessard et Adélarde Vachon découvrirent près d'un des puits creusés par les premiers chercheurs, de beaux échantillons d'amiante. Ceux-ci rivalisaient semble-t-il avec ceux venant de Thetford-Mines. On songea donc sérieusement à développer ce gisement qui semblait très intéressant.

Des ingénieurs vinrent donc inspecter les lieux. Parmi eux se trouvait Philippe Malouf qui devint par la suite président de United Asbestos. Tous recommandèrent de faire exécuter des travaux de surface et de sondage avec foreuse au diamant. Un moulin pilote fut construit. Les acheteurs de minerai ne manquaient pas à l'époque. Douze wagons de cinquante tonnes d'amiante furent expédiés à la Compagnie Asbestos Corporation of America. \$ 800 000.00 furent dépensés en travaux de toutes sortes, achats de propriétés, forage d'environ 110 000 pieds, décapage de terrain, achat de machinerie... etc. Cent vingt-cinq hommes de la paroisse et des alentours eurent de l'emploi pendant cette période active de l'entreprise.

Pour continuer à opérer, il fallait construire un moulin qui produise davantage. Les moyens financiers manquant, les compagnies américaines furent approchées afin de trouver les fonds nécessaires à la continuité des opérations. Malgré les efforts des dirigeants, les problèmes s'accumulèrent; le



Mine d'amiante.



Mine d'amiante : hommes au travail.

contrôle de la compagnie et l'administration furent dirigés vers l'extérieur. Les administrateurs perdirent ainsi leurs droits et la mine d'amiante de Saint-Odilon cessa de fonctionner.

Forgerons

Dans le recensement de 1861, deux forgerons sont inscrits : Georges Sample et Patrick O'Hara. En 1893, William Armstrong est lui aussi forgeron.

Par la suite, Éphrem Boivin installe son atelier au village (sur le terrain du dépanneur Jacques Poulin); son fils Ernest Boivin lui succède. Ce dernier ne sait pas lire, mais il a une manière bien à lui de tenir ses comptes : il dessine dans un cahier les objets qu'il vend.



Forge à « Tanis » :
Jean-Noël Roy,
Tanis Roy et Vincens Hinds.



Jean-Noël Roy travaille
à la forge de son père.

Dans la route du 7, il y a la forge occupée par Wenseslas « Tanis » Roy (aujourd'hui chez Jean-Noël Roy). Cet homme dynamique et enjoué a laissé de nombreux souvenirs ! La forge de Tanis était un endroit où un art s'exerçait, mais aussi un lieu de rencontre où les tours et les blagues se multipliaient. Les plus âgés racontent encore des faits cocasses qui s'y sont déroulés.

En 1944, Armand Turmel ouvre une boutique de forge. Il travaille le fer ornemental. Il y a encore quinze ans, il ferrait les chevaux. M. Turmel exerce toujours ce métier, mais il va sans dire que les commandes ont beaucoup changé et que plusieurs matériaux ont remplacé les produits du forgeron.

Charrons

De nos jours, il n'existe pratiquement plus de charron dans la province de Québec. L'évolution a entraîné la disparition de ce métier. En effet, qui a encore besoin de charrettes, de roues de véhicules etc. ?

Cependant, il n'y a pas si longtemps encore Arthur St-Hilaire (6 juillet 1919) exerçait le métier de charron, son atelier est situé chez Yvon St-Hilaire. Celui-ci l'achète en 1943 et l'opère jusqu'en 1945. De même, Odilon Lessard tient son atelier de charron de 1891 à 1925 au coin du six (Hôtel Appolo), M. Lessard a acheté sa boutique de Bill Armstrong.

Boutiques de bois

Il y eut plusieurs boutiques de bois à Saint-Odilon, celles-ci répondaient aux besoins les plus variés ; du lit pour dormir à la paire de skis pour le sportif.

En 1907, Wilfrid Vachon a son atelier (René Vachon), Omer Turcotte (chez Germain Drouin) Arthur St-Hilaire (entre 1920 et 1943), Gérard Maheux ouvre sa boutique en 1942. En 1971, Hugues Fecteau et Camille Fecteau travaillent le bois dans le rang 8, en 1978, ils construisent un nouvel atelier chez Hugues Fecteau (route du 7). Finalement, Léo et Serge Vachon ouvrent leurs portes en 1982.

Ferblantier

Un autre métier qui est de plus en plus délaissé est celui de ferblantier, il est aujourd'hui remplacé par le soudeur.

M. Achille Turmel pratiquait le métier de ferblantier dans la « Rue des Poules ». Son atelier est aujourd'hui une maison appartenant à Fabien Gilbert ; celle-ci sert de logements à deux familles.

M. Turmel fabriquait des crémeuses, des chaudières pour la cabane à sucre et pour la traite des vaches, des couloirs pour le lait et diverses réparations.

Achille Turmel exerça ce métier une quarantaine d'années (du début de 1920 jusqu'au début des années 1960).

Cimenteries

Savez-vous qu'en 1949-1950, il y a une cimenterie à Saint-Odilon ? En effet, Odilon Turmel (fils d'Achille) exploite cette



Hommes qui ont travaillé à la cimenterie. 2^e rangée: Honorius Turcotte.
1^{re} rangée: Thomas Turcotte, Odilon Turmel, Marie-Louis Pouliot.

entreprise. Celle-ci est située à l'arrière de la ferblanterie sur le terrain où sont actuellement les résidences de Jules Vachon et Jean-Paul Lafontaine. Après quelques années d'opération, on la déménage au coin du trois (ancienne route qui allait à Frampton) car les gens du village se plaignent du bruit causé par les machineries.

Odilon Turmel, Achille Turmel, Marie-Louis Pouliot, Donat Turcotte, Honorius Turcotte, Josaphat Turcotte et Raymond Drouin travaillèrent pour cette entreprise. M. Drouin s'en occupe quelques années après que M. Turmel soit rendu à Montréal.

La cimenterie ferme ses portes en 1956.

Couturières

Au début de la colonie, les femmes se doivent de savoir filer, tricoter, coudre tout l'habillement de la maisonnée de même que confectionner la literie, etc. Le magasin général vend les tissus et les fournitures nécessaires pour accomplir ces tâches.

Toutes les mères léguent à leurs filles les techniques de l'aiguille et de la broche. Cependant, avec les années, les femmes qui disposent de moyens financiers plus élevés et qui n'ont pas le temps ou tout simplement les aptitudes commencent à faire confectionner leurs vêtements. Plusieurs femmes mettent à profit leur expérience et leur doigté.



Mme Marie-Anne Nadeau-Hinds, couturière. M. Jack (John) Hinds essaie la création de son épouse.

Quelques-unes s'en font une réputation des plus enviabes. Au début du siècle, Mme John Barry se distingue. Lui succède Mme John Hinds (Jack); en plus d'être couturière, Mme Hinds réalise de magnifiques chapeaux.

Mmes Wilfrid Champagne, Marianna Baillargeon, Jeanne d'Arc Turmel, Andréa Gilbert (Luc Gilbert), Edith Turmel, Ghislaine Vachon, Moïsette Lessard-Vachon, Diane Vachon exercent tour à tour ou simultanément ce métier.

Cordonniers

Tandis que les femmes se consacrent à la couture, les hommes tant qu'à eux concentrent leurs habiletés manuelles à la confection des chaussures. N'oublions pas qu'en ce temps-là les produits finis sont très rares sur le marché.

Les Irlandais, colonisateurs de notre paroisse ont apporté de leur pays des formes pour fabriquer leurs souliers de «beu». Dans le recensement de 1851, trois cordonniers sont dénombrés: William Masson, Michael Free et Edward

Mahue (en plus, ils cultivent la terre). En 1871, Napoléon Lavoie est aussi recensé comme cordonnier.

Vers les années 1900, Richard Rancourt est établi sur le lot 277 (aujourd'hui chez Mme Philippe Vachon). Il ne fait pas que réparer les chaussures, il en confectionne et paraît-il que c'était quelque chose de bien ! Il exerça son métier jusqu'en 1923.

Frédéric Carrier se serait établi sur le lot 375 (Dépanneur Michel Mathieu) et y aurait confectionné et réparé les chaussures durant les mêmes années que Richard Rancourt. M. Carrier faisait aussi des harnais.

Dans les mêmes années, Angenor Gagné est cordonnier, de même que Patrick Cassidy (père de Rolland) durant les années 1916-1917.

Herménégilde Carrier prend possession de l'atelier de Frédéric Carrier aux environs de 1920.

Wilfrid Champagne et Bernadin Champagne (son fils) ont eux aussi travaillé à la réparation des chaussures.

Léonard Lafontaine (fils de Célestin) exerce le métier de cordonnier au début des années 1940, son atelier est situé chez son père. Il répond aux besoins de la population durant quelques années.

Honoré Lapiere le remplace et installe son atelier à l'ancienne salle municipale. Finalement, Maurice Lemelin est le dernier à exercer ce métier à Saint-Odilon en 1964-65.

Activité commerciale

Au fil des ans, différents commerces apparaissent dans notre municipalité. Ayant des vocations différentes, ils espèrent cependant fournir à la population la marchandise et le service désirés.

À travers cette liste de commerces, mentionnons immédiatement le magasin général ; en effet, qui ne se souvient pas ou n'a pas entendu parler de l'inventaire des magasins généraux. Au début de la colonie et même jusqu'à quelques années, ils représentent le centre d'achats et le bureau de nouvelles de la

paroisse. Ils ont laissé des souvenirs mémorables dans le cœur des acheteurs et des propriétaires.

Premier magasin général de Saint-Odilon

Le premier magasin général de la paroisse est la propriété de M. Edward Colgan (grand-père de Béatrice et de Lewis Colgan). Ce magasin est situé dans le premier rang de Cranbourne. Les livres de comptes retrouvés datent de 1867 à 1880.

À cette époque, les produits vendus sont les suivants : thé, sucre, farine, sel, soda, tabac à « chique », coton, allumettes, huile de charbon, chandelles, clous, ampoules, aiguilles, fil, graines de semence (surtout de la graine de navet), épingles à cheveux, peigne. Le beurre et la viande n'apparaissent que 2 ou 3 fois dans le livre de comptes. Le poisson séché revient fréquemment ainsi qu'un produit alimentaire désigné sous le nom « d'indien meal »; celui-ci est assez en vogue et peu dispendieux.

Les mocassins et les bottes apparaissent quelques fois sur les relevés de comptes.

L'argent utilisé pour régler la facture est la monnaie anglaise. Cependant, la monnaie est parfois désignée sous des noms français; louis, chelings, deniers, ce qui signifie livre sterling, shiling et ponce.



Des pionniers: Ellen O'Farrell, Edward Colgan.

À noter que la fabrique de Saint-Odilon adopte la monnaie canadienne en 1874, mais le livre de M. Colgan ne mentionne qu'à quelques reprises l'utilisation du dollar.

Voici le nom de quelques clients qui fréquentent ce magasin; James Cuddy, Barthelemy Jones, Patrick Cassidy, Sam Matthews, Michael Armstrong, Luke Foley, Michael Enriget, Frank O'Brien, Georges Burway, Richard Boulet, Joseph Dulac, Charpentier, John O'Connor, James Gorman, John Free, John Hinds, Charles Lury, Martin Magher, John Dansin, R. Kennedy, Francis Reney, Martin O'Brien, Hugh Kelly, John Kelly, James Courtney, Philipp Colgan, etc.

Magasin Cloutier

1895 marque la construction d'un magasin chez M. Réal Cloutier. Ce commerce est tenu par Philius Fortin jusqu'en 1906. M. Adélarde Cloutier en fait alors l'acquisition. Voici quelques produits que les clients retrouvent; hareng et gros lard salé au baril, beurre de ferme et mélasse à la tonne. Les biscuits au thé, la poudre à pâte Magic et la lessive Gillett sont quelques-uns des rares produits que l'on retrouve encore. Inutile de dire que les prix sont fort éloignés de ceux d'aujourd'hui. Voici quelques exemples tirés des archives du magasin :

Vendu à Jeanne Boulet, 27/06/1907, un chapeau de paille.....	\$0.10
Vendu à Chrisolophe Drouin, le 27/06/1907, un demi-minot de sel.....	\$0.20
Vendu à Charles Ferland, le 27/06/1907, un paquet de bleu à laver	\$0.03
Vendu à Amedée Giguère, le 27/06/1907, 4 livres de clous à \$0.03 la livre	\$0.12
Vendu à Florian Maheux, le 01/07/1907, un cent de farine.....	\$2.55
Vendu à Ephrem Boivin, le 02/07/1907, 3 verges de coton à chemise à \$0.13 la verge	\$0.39



Premier magasin général à ses débuts.

Vendu au révérend Donaldson, curé, le 05/07/
1907;

1 jambon de 15 livres à \$ 0.13 la livre.....	\$2.70
1 papier à mouche	\$0.15
6 livres de pois à 2½ sous la livre.....	\$0.15
1 bouteille anti-choléra.....	\$0.20
1 chaudronne.....	\$0.45
3 livres de morue salée à 4½ sous la livre.	\$0.14
Total.....	\$3.75

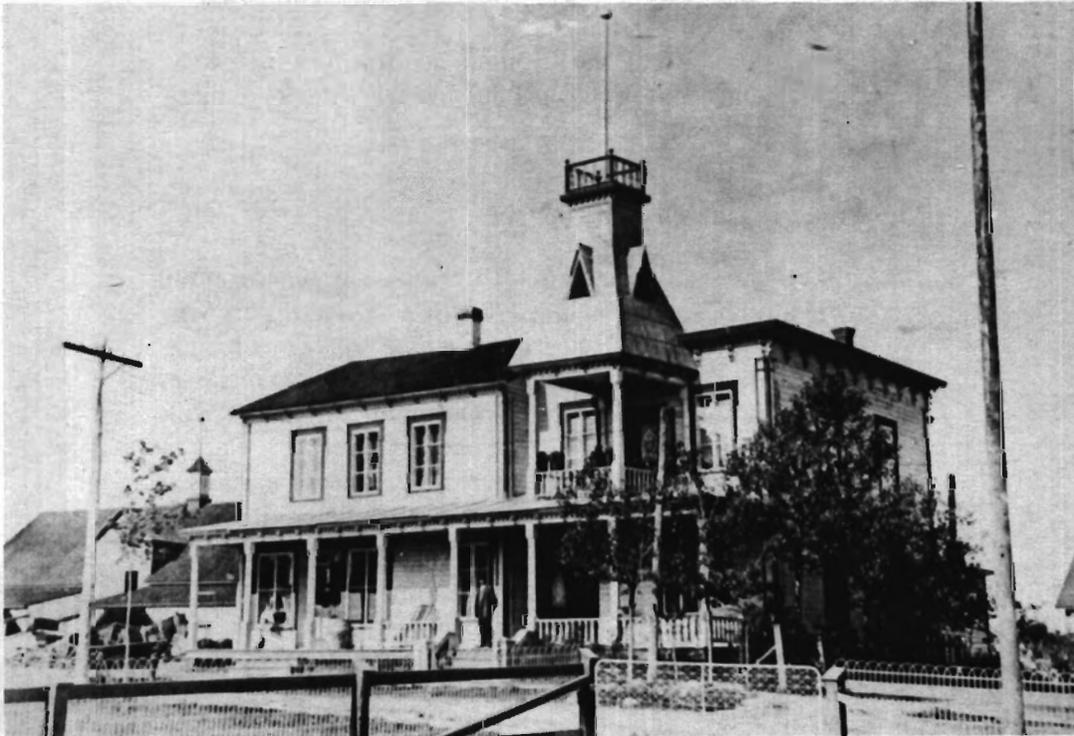
Les plus âgés se souviennent sûrement du nom de quelques clients cités dans les relevés de compte de 1906-07; M. et Mme. James Boulette, Kate Courtney, Olivier Cloutier, Chrisolphe Drouin, Pierre Naulin, Théodore Thibodeau, Richard Drouin, Charlotte Ferland, Amedée Giguère, Richard Rancourt, Florian Maheux, Joseph Fecteau, Omer Maheux, Tancrede Pomerleau, Thomas Provencal, Edmond Cloutier, Amedée Pouliot, Honoré Lessard, Antony O'Brien, Thom White, Philippe Labbé, Noé Roy, Joseph Maheux, Félix Cloutier, Ephrem Boivin, Joseph Dulac, Michael Fitzgerald, Achille Perreault, Édouard Duval, Maurice Brun, Édouard

Cassidy, Anselme Vallières, Patrick O'Brien, Francis Turcotte, Hilaire Hince, Ned Hinds, Richard Free, Jean Lessard, Mignon Boulé, Victoire Poulin, Michael Magnan, Georges Wickess, Michael McClantis, Pierre Brun, Larry Colgan.

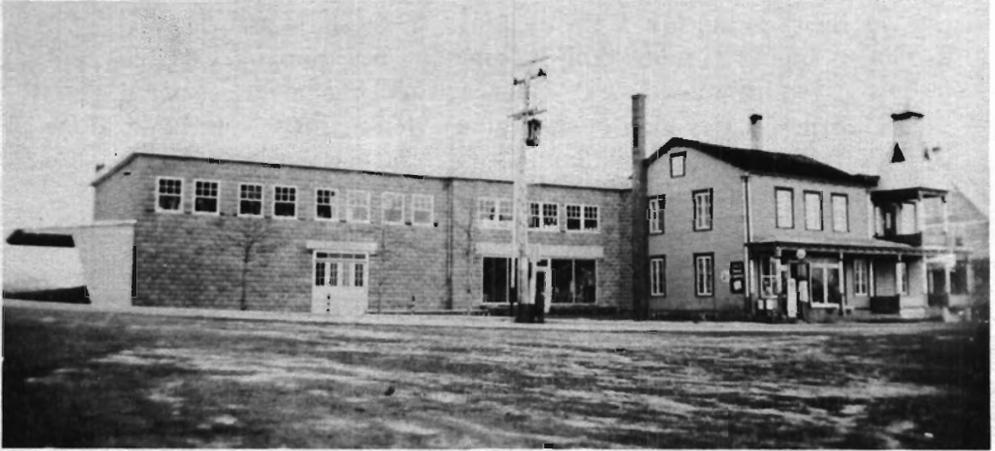
En 1914, M. Cloutier agrandit son commerce de la partie carrée de la maison. Dans les années 1920-21, il s'associe avec Appolinaire Turcotte pour le commerce des animaux. Ceux-ci sont vendus au marché de Québec; l'acheminement des bêtes à cornes et des moutons se fait en deux étapes et le trajet s'effectue à pied: soit Saint-Odilon-Québec via les bateaux pour la traversée Lévis-Québec. En 1921, M. Cloutier achète le premier camion de son commerce.

En 1927, M. Adélarde Cloutier achète le magasin général de Linière Poulin situé face à l'église. Ce magasin est construit en 1900, le propriétaire est alors Jean Groleau. Il possède un permis de vente de boisson. Cependant, celle-ci ne doit être vendue qu'en cas de maladie et sur prescription du curé. Une prescription coûte alors 5 sous.

Magasin après les premières rénovations.



Donc en 1928, M. Cloutier établit son commerce en face de l'église. En 1945, M. Cloutier vend ce commerce à ses fils Réal et Rodolphe. Ceux-ci font construire une meunerie en 1954, ils l'opèrent jusqu'en 1976.



Magasin R.S. Cloutier il n'y a pas si longtemps.

En 1978, Simon Cloutier achète la part de Réal Cloutier pour former avec Rodolphe Cloutier la corporation R. & S. Cloutier. Ce magasin est aujourd'hui spécialisé dans l'alimentation et la quincaillerie.

Magasin général du coin du six

Au coin du six, il existe aussi un magasin général pour répondre aux besoins de la population. Ouvert par Sem Armstrong au début du siècle, ce commerce représente bien le magasin d'antan. En effet, il regorge de provisions ; mélasse, huile de charbon, soude, caustique pour faire le savon etc. même le plafond sert d'étalage ; chaudrons, plats à vaisselle, entonnoirs, planches à laver se balancent au-dessus des têtes. Un comptoir fait le tour, laisse le milieu libre à la clientèle ; on y joue aux cartes, aux dames et on y discute.



Une vue du coin du six ! La deuxième bâtisse à droite : le magasin général.

Les nouvelles de la paroisse se propagent là, c'est le média d'information par excellence de l'époque!

Ce magasin est par la suite la propriété de Sem Labrecque, Achille Labrecque, Napoléon et Wilfrid Brousseau, Odilon Cassidy, Gédéon Breton (1920-1950), Ernest Gagné (1950-1979), finalement Guy Veilleux jusqu'en avril 1980.



Magasin d'Ernest Gagné.

Magasin Amédée Labbé et Fils

En 1933, un nouveau magasin général voit le jour à Saint-Odilon, c'est la propriété d'Amédée Labbé; il est situé à l'ancienne salle paroissiale. M. Labbé exerce aussi le métier de barbier.

En 1947, M. Labbé construit un nouveau magasin, celui-ci plus moderne sait répondre aux besoins de la clientèle. Cette année-là, il construit un entrepôt et ajoute à son commerce général la vente de meubles.

Après quelques années, soit en 1958 et en 1962, il se voit dans l'obligation d'agrandir ses entrepôts. Enfin, en 1967-68, il construit un autre entrepôt et monte une salle d'échantillons pour meubles. En 1973, la demande étant assez forte, M. Labbé lance son commerce dans une orientation définie : la vente du meuble et des appareils électriques.

Finalement, en 1976, M. Labbé se retire et vend son commerce à Rock Labbé (son fils).



Magasin Général J. Amédée Labbé en 1950.



Aujourd'hui.



Vue intérieure du magasin.

Bouchers

Antoine Ferland est un des premiers à exercer le métier de boucher à Saint-Odilon (il demeurait chez Raymond Laliberté). Les techniques de conservation de la viande sont très rudimentaires ; donc le boucher tuait le matin et s'en allait de par les routes vendre la viande durant l'après-midi. Johnny Lessard lui succède.

M. Onil Baribeault prend la relève vers 1900, il exerce ce métier près de cinquante ans.

Vers 1925, M. Adélarde Giguère débute dans ce métier qu'il exerce jusqu'en 1965. Pierrette et André Giguère (fils d'Adélarde) lui succèdent, Mme Giguère est toujours en possession de ce commerce. Depuis quelques années, le boucher ne transporte plus et n'abat plus les animaux. Cette tâche est maintenant effectuée par les commerçants d'animaux et les abattoirs.

M. Mme Ida et Adélarde Morin de Saint-Léon de Standon achètent la ferme d'Appolinaire Dion et viennent s'établir à Saint-Odilon en 1943. Ils exploitent cette ferme jusqu'en 1953, ils déménagent alors au village et ouvrent un commerce d'épicerie-boucherie qu'ils tiendront jusqu'en 1972. Cécile et Normand Maheux en font alors l'acquisition et ils exploitent toujours ce commerce. Depuis 1972, de nombreux changements ont été apportés ; obtention d'un permis pour la vente de boisson, scie électrique à viande, réparations etc.

Voici quelques prix à différentes époques ;

	1953	1972	1983
Viande hachée	\$ 0.30/livre	\$ 0.80/livre	\$ 2.29/livre
Saucisse	\$ 0.30/livre	\$ 0.80/livre	\$ 2.25/livre
Beurre	\$ 0.53/livre	\$ 0.70/livre	\$ 2.28/livre
Fromage	\$ 0.53/livre	\$ 0.76/livre	\$ 2.99/livre

Gilberte et Dominique Morin construisent une épicerie-boucherie au « coin du six » en 1953 ; celle-ci est encore en opération. Cette épicerie est maintenant associée à la chaîne Action-Plus.

Dépanneurs

Dans les années 1920, le gouvernement provincial adopte la loi sur les dimanches. Celle-ci concerne l'heure d'ouverture et de fermeture des magasins. Cependant, cette loi n'est appliquée que graduellement, qu'on se souvienne que les magasins généraux sont ouverts le dimanche matin et les soirs de semaine bien longtemps après cette date ! Aujourd'hui, ceux-ci ont des heures d'ouverture strictes à respecter. Mais, certains commerces bénéficient d'horaires spécifiques, que ce soient les stations d'essence, les librairies ou encore les dépanneurs. À Saint-Odilon, deux dépanneurs sont en service pour répondre aux besoins de la population. Cependant, la vocation première de ces commerces était très différente.

En 1950, Marguerite et Ephrem « Bébé » Boivin ouvre un restaurant dans une partie de leur maison. Cependant, après deux ans d'exploitation, les propriétaires s'orientent vers la vente d'épicerie, cadeaux, bijouterie et tissu à la verge.

En 1972, ce commerce est vendu à Germaine et Jules-Aimé Cloutier. C'est alors que ce commerce prend réellement la vocation de dépanneur : ils installent les réservoirs à essence



Aujourd'hui, c'est le dépanneur du coin du six.

au cours de cette même année. Finalement, Micheline et Jacques Poulin administrent ce commerce depuis 1979.

Le « coin du six » possède lui aussi son dépanneur, celui-ci a tout d'abord servi d'atelier pour un artisan qui confectionnait des harnais. Par la suite, un cordonnier ambulant vient faire des souliers de « beu ». Chacun apporte son cuir pour la fabrication des chaussures de toute la famille. Avec les années, les techniques de fabrication de chaussures se développent, le métier de fabricant de chaussures est délaissé et les industries s'emparent du marché. Ainsi, vit-on cet atelier se diriger vers la vente de produits finis ; le tabac, les pipes, les bonbons à la cenne, arachides, etc. comblent les tablettes. Ce fut aussi le lieu de rencontre des « jeunesses du bout » qui ont disputé de nombreux matchs de billard ou encore le coin pour venir apprendre les nouvelles de la paroisse.

MM. Honoré Carrier, Gédéon Breton, Frédéric Carrier, Herménégilde Carrier (qui fut aussi barbier), Adonia Couture, Bertrand Couture, Marcel et André Drouin, Gilles Grondin et finalement Michel Mathieu (depuis 1979) ont exploité successivement ce commerce.

Service laitier

Au début du siècle, les gens qui habitent le village s'approvisionnent en lait, soit chez eux ou chez les voisins. À cette époque il y a des cultivateurs dans le village, même M. le Curé a sa petite ferme. Lui aussi répond aux besoins de la population en leur vendant du lait.

Au fil des ans, l'agglomération croît et les quelques cultivateurs villageois ne peuvent plus répondre à la demande. Ainsi, voit-on apparaître les laitiers. M. Raymond Lessard et M. Gédéon Labbé occupent ce poste en 1948, M. Lessard se retire en 1960 et M. Labbé en 1963. Ils s'approvisionnent des vaches de leur troupeau, qui peut compter 20-25 vaches les premières années, pour finalement posséder une quarantaine de vaches laitières.

Le cheval et la voiture servent longtemps pour effectuer la livraison du lait, viennent ensuite l'automobile et le camion.

À cette époque, tout le travail est fait manuellement; lavage, embouteillage et désinfection des pintes. (Une grande partie de ce travail est effectuée par Mmes. Labbé et Lessard). De même, la livraison s'effectue 7 jours par semaine.

Le prix de la pinte de lait varie peu; en 1948: \$0.11 et en 1963: \$0.17 (l'inflation n'était pas très forte). Durant ces années, le prix de la livre de beurre oscille entre \$0.40 et \$0.45.

En 1960, M. Denis Nadeau prend la relève et exerce le métier de laitier jusqu'en 1967. M. Nadeau compte une trentaine de vaches pour répondre aux besoins de sa clientèle. En 1963, le lait commence à être pasteurisé à la Laiterie Etchemin.

En 1967, il vend son commerce à la Laiterie Etchemin de Lac-Etchemin; depuis ce temps, celle-ci répond à la demande de notre population en distribuant les produits laitiers quatre jours par semaine et en gardant des dépôts dans les divers dépanneurs et épiceries.



Garage Wilfrid Giguère.

Garages

Wilfrid Giguère

L'avènement de l'automobile et le développement de la mécanisation des moulins à scie incitent M. Giguère à ouvrir le premier garage de Saint-Odilon en 1918. Les plus âgés se souviendront que celui-ci est situé sur le stationnement de l'épicerie Dominique Morin.

Pour répondre aux besoins de sa clientèle, M. Giguère se perfectionne dans la mécanique générale en étudiant différents livres, il en fait même venir un de l'école technique de Chicago.

Ce commerce est opéré jusqu'en 1967.

Jules Lessard

M. Lessard apprend le métier de garagiste chez Wilfrid Giguère de 1938 à 1956. C'est alors qu'il décide d'opérer son propre commerce, c'est d'ailleurs lui-même qui le construit.

Les bases de cette nouvelle entreprise sont jetées en 1955 et dès le mois de mai 1956, le garage ouvre ses portes. Très peu de modifications sont apportées à cette construction, seulement un ajout pour l'entreposage du bois de poêle. Quant à l'équipement, il doit suivre l'évolution nécessitée par les années.

Aujourd'hui André Lessard (fils de Jules, de qui il a appris les rouages du métier) exploite ce commerce.

Raymond Baillargeon

M. Baillargeon établit un garage de mécanique générale dans le « bas de la côte » en 1943. Il dessert les automobilistes et camionneurs jusqu'en 1961. M. Émilien Bilodeau lui succède, il continue le travail déjà entrepris en ajoutant le débosselage et peinture d'automobiles. Finalement, M. Appolinaire Turcotte acquiert ce commerce en 1974 et il continue toujours à l'exploiter.

Luc Vallières

En 1968, Albert Dupont érige un garage de mécanique générale. Il vend son atelier de réparations dès 1970 à M. Luc Vallières, celui-ci l'exploite jusqu'en 1975. C'est alors qu'il entreprend le débosselage, peinture et remorquage d'autos.

En 1981, le garage retrouve sa vocation première, mais il continue à effectuer le remorquage d'automobiles.

Depuis quelques années, Daniel s'est joint à son père pour desservir la population de Saint-Odilon.

Pierre Chabot

Un nouveau garage s'implante en 1970, il s'agit de l'atelier de réparations de M. Pierre Chabot. En plus d'effectuer de la mécanique générale, ce garage est spécialisé dans la mécanique de tracteurs de ferme. Ceci répond bien aux besoins de la population agricole de la paroisse.

Léonce Brousseau

En 1981, Léonce Brousseau construit un nouveau garage dans le haut du sixième rang de Saint-Odilon. Léonce prend la relève de M. Vallières pour le débosselage, sablage et la peinture d'automobiles.

M. Brousseau emploie jusqu'à trois personnes en période estivale pour combler les besoins de la population.

Coiffeuses

Les premières coiffeuses de Saint-Odilon sont Mme Arthur St-Hilaire, Juliette et Laurence (ses filles). Par la suite, Mme Jeannette Drouin-St-Hilaire de 1952 à 1963, Gervaise Poulin, Henriette Turcotte, Ginette Gagné et Denise Poulin.

Mme Claudette Poulin-Nadeau ouvre son salon en 1962 dans la résidence d'Alain Nolet; en 1980, elle s'associe avec Judith Nadeau (sa fille).

Irène Labonté-Couture exerce le métier de coiffeuse de 1967 à 1977; à ses débuts, elle travaille avec Mme Claudette Nadeau-Poulin, ensuite, elle a son salon chez Martin Rouillard et au sous-sol de la résidence de Marcel Drouin.

Entre 1974 et 1978, Sylvie Audet-Rouillard est coiffeuse chez Martin Rouillard.

Finalement Lucie Baillargeon ouvre un salon de coiffure en 1982.

Barbiers

Saint-Odilon connaît aussi plusieurs barbiers dans sa municipalité; vers 1900, M. John Barry (il demeure chez Wellie Couture) exerce ce métier, par la suite, il y a Lorenzo Bellavance (dans la maison de Réal Cloutier), Herménégilde Carrier, Amédée Labbé, Lauréat St-Hilaire.

Le salon d'Émilien Duval est en opération de 1952 à 1972; au début, son local est situé dans la résidence de Rock Labbé, ensuite chez M. Réal Cloutier. Depuis 1972, Gisèle Gagné-Cloutier exerce ce métier à Saint-Odilon, son premier salon est situé dans la salle municipale; en 1973, elle le déménage à sa résidence sur la rue Bélaire.

Denis Vachon, réparateur de radios et télévisions

Les premiers téléviseurs de Saint-Odilon apparaissent en 1951. M. Denis Vachon se lance dans la réparation de radios, téléviseurs. Cependant, avant d'exercer ce métier il a suivi un cours par correspondance dans cette discipline. M. Vachon effectue aussi la réparation de différents appareils ménagers. En 1978-79 il diminue ses activités et liquide la presque totalité de son matériel; James Colgan se porte acquéreur de cet équipement.

Bertrand Rouillard. Excavation

En 1952, Bertrand Rouillard achète de son frère Claude un malaxeur à ciment, il fabrique des formes à «solage» et débute dans le métier d'entrepreneur en excavation (durant plusieurs années, il est en même temps cultivateur).

M. Rouillard est sollicité aussi bien pour couler des «solages» pour les nouvelles que pour les anciennes demeures.

Il n'y a pas si longtemps encore, lorsque la construction allait bon train, M. Rouillard employait jusqu'à 15 personnes.

En 1979, M. Jacques Poulin se porte acquéreur de l'entreprise de M. Rouillard (M. Rouillard conserve ses camions). Il exécute différents travaux de béton et déplacements de bâtisses, etc.

Le nombre d'employés varie entre 3 et 6 selon la demande.

En 1983, Pierre Rouillard achète de son père toute la machinerie.

Marcel Drouin : entrepreneur en excavation

En 1979, Marcel Drouin débute dans l'entreprise du camionnage et de l'excavation. Il s'occupe aussi de nivellement de terrain etc.

M. Drouin s'occupe aussi de transport laitier pour la Coopérative laitière du Sud du Québec. Trois employés travaillent au transport du lait avec trois camions ; le lait est acheminé vers Beauceville.

Soudure Gilles Bisson

Gilles Bisson exerce le métier de soudeur dans notre paroisse depuis 25 ans déjà.

Depuis 1958, M. Bisson a agrandi son établissement et a apporté les modifications nécessitées par le progrès. Il répare les instruments aratoires et les camions. M. Bisson fabrique aussi des fournaies, herses, remorques à bois etc.

Pavage Colgan

En 1977, Louis Colgan et Marcel Drouin s'associent et mettent en marche un nouveau commerce : pavage résidentiel, commercial et excavation. L'année suivante, soit en 1978, l'entreprise est vendue à Donald Boily, Eddy Colgan et Nylus Colgan. Ceux-ci exploitent encore ce commerce.

Taxis

L'apparition de l'automobile entraîne de nombreux changements au niveau du système routier et des habitudes de vie. En effet, l'opportunité d'aller visiter des parents ou des amis éloignés, la possibilité d'effectuer des transactions à l'extérieur de la paroisse etc. se présentaient. Cependant, à cette époque tous n'ont pas les moyens de posséder leur propre automobile, ainsi, voit-on apparaître les taxis.

Plusieurs se souviendront sûrement de s'être faits conduire par un de ces chauffeurs ; Josaphat Tardif, Andréa Boulet, Noël Gagné, Aurélien Giguère, Alias Rancourt, Odilon Labbé, Félicien Turcotte, Raoul Couture et Denis Pouliot.



Noël dans son « snow ». Georgeline Gagné à l'arrière.

Hôtels

Dans les registres de la municipalité de Saint-Odilon nous avons relevé les propositions et résolutions suivantes pour l'obtention des permis d'alcool :

1873; Proposé «... d'accorder un certificat à Georges Couture pour obtenir une licence pour vendre des spiritueux dans le Canton de Cranbourne, selon le code municipal de la Province de Québec ».

1881; Proposé «... que William Wilson ait la permission de se procurer une licence pour avoir une taverne et de vendre des boissons alcooliques dans le Canton de Cranbourne ».

1882; Permis de boisson accordé à William Wilson et Joseph Giroux.

1883; \$ 5.00 pour obtenir une licence pour les tavernes.

Permis de tenir taverne accordé à William Wilson (M. Wilson eut une concession en 1889, celle-ci est située sur le lot 16 dans le rang 7 et une autre en 1890; lot 20 dans le rang 9) et Joseph Giroux, chacun à tenir taverne à leur domicile respectif dans cette municipalité.

Hôtel Rancourt

Vers 1914, Eugène Cloutier ouvre un hôtel dans l'ancienne Caisse Populaire (aujourd'hui résidence de Louis Colgan). Cet hôtel était situé approximativement au même endroit que la Caisse Populaire actuelle (elle a cependant sa façade sur la rue Langevin). Aux environs de 1920, Thom Giguère fait l'acquisition de ce commerce qui loge de nombreux pensionnaires; les voyageurs de commerce et les inspecteurs d'école demeurent souvent là lors de leur visite à Saint-Odilon. Gustave Drouin est ensuite propriétaire jusqu'en 1925. Finalement, Alias Rancourt exploite cet établissement jusque vers 1953. Ce commerce abrite aussi le bureau de poste (de 1931 à 1965). En même temps que l'hôtel, il y a aussi un petit restaurant (c'est plutôt un dépanneur).

Hôtel Quatre-Vents

Cet hôtel est construit par Onésime Nadeau comme résidence familiale en 1907. Vers 1927; M. Vidal Giguère l'achète et y demeure jusqu'à 1951. M. Arthé Giguère transforme cette maison en hôtel et l'opère quelques mois avant de la vendre à Normandie et Noël Gagné qui l'exploitent jusqu'en 1972. M. Mme Gagné construisent aussi une salle de réception et de danse à l'arrière de l'hôtel. De même, ils hébergent de nombreux pensionnaires. Donc, en 1972 Mme Rita Gagnon-Bélanger devient propriétaire de cet établissement. Ce commerce est successivement vendu à Serge Aubry en 1977, à Paul Thibodeau en 1979 (c'est d'ailleurs cette année-là que cet hôtel prend le nom « Hôtel Quatre-Vents », auparavant on la désigne sous le nom du propriétaire qui la gère). En 1980, Jean Cloutier et Richmond Gagné acquièrent ce commerce.

Hôtel Appolo

« L'hôtel du coin » a presque toujours eu une vocation commerciale. Comme on le sait, M. Odilon Lessard y tient un atelier de charron de 1891 à 1925; à la fermeture de cette boutique, M. et Mme Lessard en font tout simplement leur résidence familiale. Ils vendent leur maison à Ernest Gagné en 1952, celui-ci la transforme en hôtel et la loue à un M. Beau-doin de Thetford-Mines. À cette époque, beaucoup de travailleurs de la mine demeurent là. Un homme de Saint-Lazare l'exploite par la suite. En 1957, Albertine et Donat Bellavance en font l'acquisition et l'opèrent jusqu'en 1964. Denis et Edgar Caron deviennent les nouveaux propriétaires de cet établissement. En 1967, Marius et Germain Cloutier prennent la relève; quelques années plus tard, Clésiane et Marius Cloutier deviennent propriétaires à part entière. En 1973, Appolinaire Turcotte acquiert cet établissement et l'exploite jusqu'en 1980; Hélène et Jean-Marie Poulin sont propriétaires en 1980-1981. Depuis ce temps, Francine Gilbert administre cet hôtel.

Restaurants

Restaurant chez Pauline et Bernard

Ce restaurant sert d'abord de résidence familiale ; construit par Bertha et Félicien Turcotte en 1951. En 1957, cette demeure est convertie en restaurant. Il y a alors 8 cabines et 4 tables. En 1961, M. Mme Turcotte agrandissent, déplacent le comptoir et ajoutent 6 cabines à leur commerce pour répondre à une clientèle de plus en plus nombreuse. En 1970, ils vendent leur commerce, Pierrot Gagné l'acquiert. Par la suite Claude Bellavance, Cécile Poulin et Réal Gilbert seront propriétaires.

En 1979, Pauline et Bernard Boily achètent cet établissement ; l'année suivante, ils obtiennent une licence de boisson. Huit personnes travaillent dans cet établissement, soit à temps partiel ou à temps complet.

Résidence de Rock Labbé

En 1947, Josaphat St-Hilaire construit la résidence qui est aujourd'hui la propriété de Josette et Rock Labbé. À ses débuts, cette demeure abrite un restaurant, celui-ci est en opération durant quelques années. En 1949, Marius Lord se porte acquéreur de cette maison. Les années 1963-64 voient cette résidence servir à nouveau de restaurant. Pauline et Jean-Guy Hains en sont alors propriétaires.

Notons aussi qu'en 1950, Marguerite et Ephrem Boivin exploitent un restaurant dans ce qui est aujourd'hui le dépanneur Jacques Poulin.

Comptoirs-lunchs

Vers 1950, Georgette et Wellie Couture ouvrent un comptoir-lunch dans l'ancienne salle municipale. Ils servent des repas légers. Plusieurs se souviendront sûrement d'avoir fréquenté cet établissement ; c'était le rendez-vous des jeunesses le dimanche après la grand-messe.

Roulottes à patates frites

Typiques d'une certaine époque, les roulottes à patates frites s'installent ici et là selon les activités qui se déroulent dans le village. En 1951, Grégoire Roy exploite une roulotte; il la vend à Henriette et Horthense Turcotte en 1955. Celles-ci la font fonctionner durant 2 ans.

En 1961, Albert Dupont opère une roulotte à patates frites au coin du six. En 1970, Mme Irène Audet-Nolet l'achète et la déménage au village; en 1980 Mme Nolet la convertit en restaurant. André Maheux en prit possession en 1980, un an plus tard Mme Doris Pouliot-Boily acquiert ce restaurant.

De 1981 à 1983, ce restaurant n'est pas en opération. En février 1983, Michèle et Paul Thibodeau achètent cet établissement.

Le dernier établissement de ce genre est la cantine La Lorraine; ouverte en 1979 par Lorraine et Benoît Bellavance. En 1980, Rolland Bellavance se porte acquéreur de ce comptoir. Ce comptoir n'opère que durant la saison estivale.

Commerces et métiers de la dernière décennie

Tisserande

Depuis quelques années, l'artisanat s'est taillé une place de choix dans l'économie du Québec; relégué aux oubliettes avec l'industrialisation le produit fait de nos mains et par les gens d'ici reprend beaucoup de valeur. Cependant, il faut beaucoup de travail et de patience pour vivre de son art. À Saint-Odilon, France Maheux exerce le métier de tisserande et se distingue à l'échelle régionale.

Après ses études à Saint-Damien et à Québec, France confectionne maintenant des nappes, rideaux, vêtements etc. ici à Saint-Odilon. Elle est membre de la coopérative des Artisans de Saint-Joseph où une exposition permanente se tient à la maison des Artisans. De même, différentes expositions auxquelles elle a participé se sont déroulées depuis

quelques années dans les villes suivantes : Saint-Georges, Lac-Etchemin, Saint-Anselme, Sainte-Justine, Lévis et l'Île-aux-Coudres.

Taxidermiste

En 1976, un service de taxidermie est offert au public. Les amateurs de chasse et de pêche pourront désormais immortaliser leurs prises.

Gaston Dion apprend ce métier par lui-même. À force d'essayer et de recommencer, M. Dion développa différentes techniques qui lui permirent d'opérer son atelier. De plus, il participe à différentes expositions dans la région.

À part les têtes d'originaux, de chevreuils, du petit gibier à plumes etc. il a même empaillé une tortue serpentine et un écureuil volant albinos.

Bijouterie Lina

En 1978, Lina Poulin-Turcotte ouvre une bijouterie dans sa résidence. Cette bijouterie répond aussi bien aux besoins masculins que féminins.

Benoît Maheux : cabane à sucre

Les producteurs agricoles ayant de plus en plus tendance à se spécialiser, les agriculteurs délaissent donc certains secteurs. L'acériculture est un de ces domaines. Cependant, les gens adorent toujours se régaler des produits de l'érable directement à la cabane. Ainsi, vit-on au cours des décennies 1960 et 1970 de nombreux agriculteurs réaménager leur cabane à sucre pour recevoir des groupes.

Dans notre municipalité, M. Benoît Maheux a organisé sa cabane à sucre afin de donner l'opportunité à tous ceux qui le désirent de se sucrer le bec !

Après une dégustation de tire sur la neige, « saucer la palette » etc. les gens peuvent se rassasier d'un menu typiquement québécois : soupe aux poix, fèves au lard, ragoût

maison, grillades de lard salé (oreilles de crisse), crêpes, oeufs dans le sucre etc.

Artri-Ben

En 1981, un nouveau produit fait son apparition sur le marché et défraie la manchette des journaux régionaux. En effet, ce nouveau remède composé d'extraits de conifères pour soulager l'arthrite est découvert par M. Benoît Maheux. Celui-ci travaille à sa fabrication depuis 1978.

Électricien

Depuis 1980, la population n'a plus besoin de recourir aux services des électriciens des paroisses avoisinantes. En effet, M. Jeannot Bolduc exerce maintenant ce métier dans notre paroisse.

Briqueteur

Clément Bisson exerce le métier de briqueteur depuis quelques années à St-Odilon.

Colg-Ann Électronique

Colg-Ann Électronique ouvre ses portes en 1979. Ce commerce offre un service de vente et de réparation d'appareils électroniques.

Depuis 1982, un service de location de caméras et de systèmes vidéo est offert à la population.

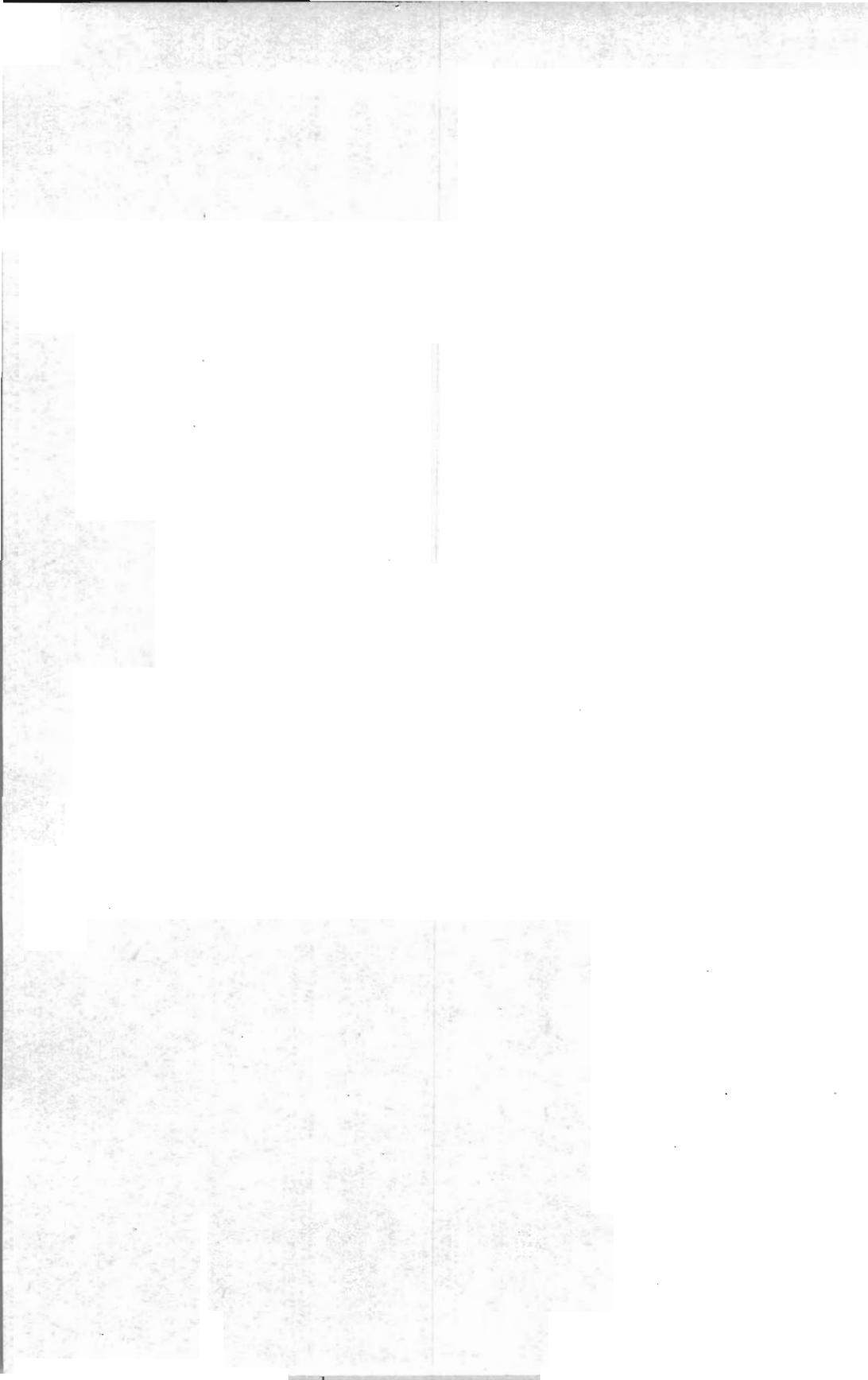
Boutique St-Odilon

Mme Thérèse Lafontaine-Poulin ouvre une boutique de vêtements en 1978. Ce commerce répond aux besoins de la population durant deux ans. 1980 marque la fermeture de cet établissement.

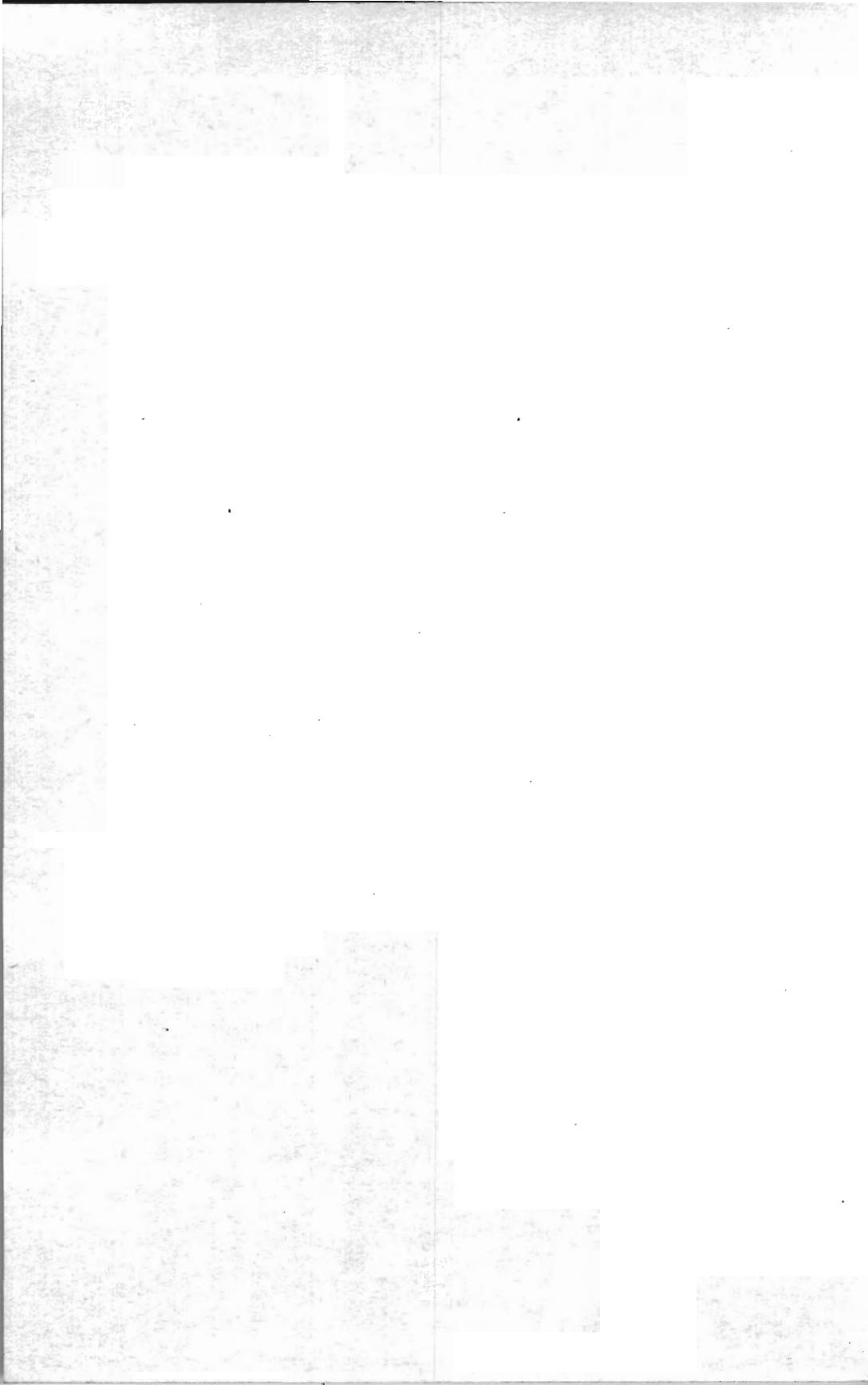
Boutique Car-Sy

Un nouveau commerce voit le jour en 1980; en effet Carmen Drouin-Pigeon et Sylvie Drouin-Labbé ouvrent les portes d'une boutique de vêtements féminins.

En 1982, leur boutique annexe une section de vêtements masculins.



CHAPITRE VII
ACTIVITÉ AGRICOLE



RECENSEMENT AGRICOLE DE 1851 ET DE 1981

« Au dix-neuvième siècle, l'agriculture est le secteur d'activité économique qui occupe le plus grand nombre de Québécois »¹. En se référant au recensement de Saint-Odilon de Cranbourne de 1851, on constate que la quasi-totalité des chefs de famille occupent le métier de fermiers. Cependant, l'agriculture pratiquée en est surtout une de subsistance; c'est-à-dire que le principal objectif est de répondre aux besoins de la famille. Les méthodes et les outils de travail sont rudimentaires !

Soulignons dès maintenant le courage et l'ardeur que doivent déployer nos ancêtres pour défricher ces terres dont la qualité n'est pas des meilleures. En effet, Saint-Odilon quoi qu'ayant toujours été fortement agricole, ne possède pas les conditions idéales pour l'agriculture. De nombreuses vallées et collines résiduelles jalonnent notre région et le potentiel du sol présente des limitations graves. L'amour de la terre est cependant le facteur qui explique si bien la réussite de Saint-Odilon dans ce secteur de l'économie. Cet amour de la terre est encouragé et développé par les parents, la communauté et

1. *Histoire du Québec Contemporain*. Linteau-Durocher-Robert. De la confédération à la crise (1867-1929). Les Éditions du Boréal Express, 1979, p. 116.

même le clergé ! (Certains se souviendront avec quelle verve l'abbé Myles O'Farrell défendait et honorait la vocation agricole).

En 1851, le nombre d'acres de terre tenues par chaque personne ou par famille est de 5569 acres ; 933 acres sont en culture, $238\frac{2}{8}$ acres en moisson, $694\frac{2}{8}$ acres sont consacrées au pâturage, $\frac{1}{2}$ acre seulement pour les jardins ou les vergers et finalement 4636 acres boisées.

Tableau des cultures

Produit	Acres exploitées	Boisseaux produits
Blé	1	15
Orge	$22\frac{1}{2}$	$162\frac{1}{2}$
Seigle	$5\frac{1}{2}$	61
Avoine	$133\frac{3}{4}$	1980
Pois	$3\frac{1}{2}$	$38\frac{1}{4}$
Navet	$3\frac{1}{2}$	264
Pommes de terre	$68\frac{3}{4}$	3424

Blé

Seulement 2 agriculteurs produisent du blé ; Henry Hamilton et E. Colgan exploitent chacun $\frac{1}{2}$ acre.

Navets

Sur une production totale de 264 boisseaux ; J. Matthews produit la majeure partie des navets, soit 150 boisseaux. Les autres agriculteurs produisent 7 et 20 boisseaux sur une surface à peu près égale soit $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{2}$ acre de terrain (8 producteurs de navets).